LUNDI 18 OCTOBRE
MonSieur STOP
vous invite à la chasse
au lion dans Paris
(Tous les détails en page 2)

Paris-presse l'intransigeant
Édition Spéciale
MARDI 19 OCTOBRE 1948
PRIX : 7 FRANCS
5e ANNEE - N° 1198
Sainte-Laure

DEVANT L'ABANDON DES MESURES DE SÉCURITÉ

"LA TROUPE INTERVIENDRA pour protéger ceux qui assureront la sauvegarde des installations des mines..." déclare Jules MOCH à la radio

M. Jules Moch a prononcé, à 13 heures, l'allocution suivante :

LES Français parlent aux Français.

Qui ne se souvient de ce titre prestigieux qui, de Londres, chaque soir, berçait nos espoirs, accroissait notre foi dans la victoire, notre certitude que lse armées alliées libératrices forgeaient leurs armes. Si je le reprends, c'est qu'il faut, hélas ! qu'aujourd'hui, à nouveau, un Français parle aux Français et pousse un cri d'alarme.

Des grèves se poursuivent dans les mines. Je ne veux pas rappeler, je l'ai déjà dit, que, profitant de revendications fondées sur des raisons économiques, les dirigeants de la C.G.T. communisée, ont déclenché les grèves tournantes et prolongé celle des mines, non pas dans l'intérêt des travailleurs, mais pour exécuter avec une aveugle obéissance les instructions émanant du Kominform et de l'Europe orientale, tendant à transformer les travailleurs français en pions sur un échiquier étranger, à lutter contre le plan Marshall, contre l'aide américaine baptisée de conquête impérialiste ou militaire, bref à détourner les Etats-Unis d'aider l'Europe en provoquant par des désordres multipliés la chute de notre économie.

Tant qu'il ne s'est agi que de grèves, si préjudiciables fussent-elles pour le pays, le gouvernement, après avoir pris des précautions indispensables, mais invisibles, a évité, dans toute la mesure du possible, tout ce qui eût pu être exploité comme une provocation. Même là où des piquets de grève ont troublé la circulation sur des routes éloignées des entreprises en cause, les forces d'ordre, obéissant aux consignes reçues, ont, au maximum, évité tout contact.

Or une décision inouïe, sans précédent dans l'histoire du mouvement syndical français, mais qui cadre bien avec les ordres reçus du Kominform, vient d'être prise. Les mineurs en grève n'assureront plus la sécurité des puits pendant vingt-quatre heures. Nous n'avons pas voulu croire à la réalisation d'une telle menace. Elle nous paraissait à la fois odieuse et criminelle, car elle aboutissait à noyer la mine, à condamner au chômage de nombreux ouvriers, à la misère leur famille, à arrêter pour de longs mois la production de certains puits, donc à ralentir la production du pays.

Nous avons, dès samedi, pris des précautions, mais avec la ferme espérance de n'y point recourir. Hélas! j'ai reçu ce matin, à 9 heures, un télégramme du préfet de la Loire que je tiens à rendre public.

Voici ce texte :

La situation aujourd'hui à 8 heures : personne n'est au fond dans aucun puits. Les ouvriers réquisitionnés pour assurer la sécurité ont été refoulés par les piquets de grève. Les ventilateurs sont arrêtés. Les ingénieurs soulignent que les fosses de sept puits doivent être noyées dans un délai de huit heures et celles de quatre autres dans un délai de onze heures. Le préfet cherche par tous les moyens le contact avec le comité de grève pour le mettre en face de ses responsabilités avant le déclenchement éventuel de l'action.

Vous avez bien entendu.

Les pompes noyées signifient l'impossibilité d'arrêter la montée des eaux, donc l'invasion de tout le puits, la destruction du boisage, des semaines de réparatons pour compenser huit heures de criminelle défaillance, des semaines de chômage, de misère, de sous-production, de milliards stupidement arrachés au patrimoine national qui est aussi celui des mineurs et de lurs familles.

Le gouvernement ne confond pas les dirigeants communistes qui ne terrent lorsque le préfet cherche à tenter une dernière conciliation avant de passer à l'action nécessaire, avec la grande masse des mineurs français qui savent que leur intérêt personnel exige la sauvegarde du patrimoine national, la poursuite d'une production accrue et non pas sabotée. Il sait que ces mineurs, au fond d'eux-mêmes, approuveront sa décision de ce matin.

Là où la grève de la sécurité met dès aujourd'hui en cause l'exploitation de la mine, les services d'ordre proches des bassins ont reçu l'ordre de se mettre au service de l'intérêt national, en protégeant les hommes qui, à la place des défaillants, assureront la sécurité dans les puits.

Nul citoyens français, nul mineur français n'aurait pardonné au gouvernement de laisser noyer des puits cet après-midi ou ce soir.

Le pays jugera.

En page 3 : **La situation dans le Nord**

HALLUCINANTS TEMOIGNAGES contre Pierre Jacob le «maniaque du bistouri» de l'hôpital d'Autun

"Mon enfant est demeuré 4 heures sur la table d'opération..."

"Ma femme resta pendant cinq heures à l'agonie : expérience, me dit Jacob !"

(De notre envoyé spécial Jean GOUJON.)

AUTUN, 18 octobre.

COMBIEN de victimes le faux interne d'Autun a-t-il à son actif ? La justice n'a pas encore reçu le pouvoir de saisir le registre de l'hôpital où figurent les noms des personnes ayant subi des interventions durant le temps où ce maniaque de la chirurgie exerça ses redoutables fonctions d'assistant.

Des traditions sévères interdisent même au magistrat d'avoir connaissance des documents touchant au secret professionnel. Une demande du procureur d'Autun à l'Ordre des médecins, l'autorisant à verser un document pourtant essentiel au dossier de l'instruction, est resté jusqu'ici sans réponse.

On aimerait néanmoins connaître la position que le Conseil de l'Ordre des médecins est susceptible de prendre dans cette pénible affaire.

Des témoignages qu'il est possible de retenir et dont certains ne sont pas encore enregistrés par la justice donnent à l'actualité un relief de plus en plus fâcheux.

M. Mollon est ce cultivateur de Lucenay-l'Evêque dont le fils Emile-Noël, âgé de dix-sept ans et demi, devait mourir le 6 octobre, à l'hôpital d'Autun, victime d'une intervention du docteur Jacob.

« Votre gaillard va être remis sur pied... »

Le récit d'un tel témoin est éloquent par sa simplicité tragique :

— Mon fils, dit M. Mollon, souffrait d'une hernie depuis un effort qu'il avait fait en remuant un sac de pommes de terre. Au bout de quelques jours, le docteur Noël, de Lucenay, décida de faire hospitaliser le gamin, à Autun. « Ce n'est rien du tout, dit-il. Ne vous faites pas de mauvais sang. Notre gaillard va revenir remis sur pieds en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. » Je me souviens, c'était un dimanche...

« A l'hôpital, il n'y avait personne. Finalement on voit arriver le fils du concierge, puis, au bout d'un moment, un grand maigre qu'on appelait docteur.

« A peine notre enfant était-il allongé dans un lit que ce médecin s'approche de nous :

« — Je crains, dit-il, qu'il ne faille une opération d'urgence...

» Nous n'avions rien à répondre. A chacun son métier, n'est-ce pas?

» On n'en menait pas large, ma femme et moi, lorsque nous quittâmes l'hôpital, dans le courant de l'après-midi. L'opération envisagée devait avoir lieu à 6 heures du soir. Hélas, nous fûmes avertis le lendemain que notre fils était mort à deux heures, dans la nuit.»

Au souvenir de ces douloureux moments, notre interlocuteur pleure, comme pleurent les paysans.

SUITE PAGE 3

A la Villette arrivages légèrement supérieurs à ceux de lundi dernier

LA taxation à tous les stades entre en vigueur aujourd'hui sur tout le territoire.

Mais les arrivages ne s'en sont pas ressentis sur ce marché de lundi à la Villette, car la taxation n'était pas encore en vigueur quand les expéditions ont été faites. On a enregistré les arrivées suivantes : bovins, 2.240 ; veaux, 830 ; moutons, 3.950 ; porcs, 700. Soit au total un bon marché, sensiblement supérieur au marché dérisoire (4.000 bêtes) de lundi dernier, mais inférieur au dernier marché libre du début de ce mois (13.500 bêtes).

LA NOUVELLE TAXE

Le « Journal officiel » a publié hier les nouveaux prix-limites de vente de la viande à la production.

Les prix de vente à Paris, Marseille, Toulon et Nice sont les suivants :

Bœuf, 149 à 435 francs.
Veau, 226 à 456 francs.
Mouton, 235 à 425 francs.
Cheval, 180 à 400 francs.

Mais les « cours normaux » n'ayant pas été respectés la semaine dernière, une importante partie du marché a été achetée proritairement. Soit environ 400 à 500 bovins. Ces achats se poursuivront cet après-midi aux échaudoirs et demain.

On ne marquera donc pas encore ed viande à Paris cette semaine. La plupart des bouchers détaillants ayant encore dans leurs glacières une proportion sensible de leurs achats de la semaine dernière.

M. Léonard, préfet de police est arrivé à 11 h. 45 à la Villette. Il a présidé personnellement aux ventes et aux achats.

SAISIE DE DEUX TONNES DE CAFE DESTINEES AU «NOIR»

La politique économique vient de mettre à la disposition du parquet de la Seine un gérant de société, Jean Didier, quarante-deuxans, domicilié 27, avenue du Château à Vincennes.

Il a été arrêté au moment où il vendait du café à 850 francs le kilo. Chez lui, on a trouvé un stock de deux tonnes trois cents dont il n'a pu indiquer la provenance. Mais l'enquête a établi que ce café provenait de colis familiaux.

LE PREFET DE POLICE ET LE PROCUREUR GENERAL DE THURINGE ARRETES PAR LES RUSSES

BERLIN, 18 octobre. (A.F.P.). — Le « Telegraf » annonce l'arrestation de M. Rudi Rausch, préfet de police pour la province de Thuringe et du procureur général woleen qui, tous deux, auraient été incarcérés à la prison de weimar.

Selon le journal, ces deux magistrats auraient été arrêtés au moment où ils s'apprêtaient à s'enfuir de la zone soviétique.

A ARRAS, MORT D'UNE CENTENAIRE

ARRAS, 18 octobre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Mme Félicie Delsart vient de s'éteindre à l'âge de cent quatre ans. La vénérée centenaire était née à Aulnoye (Nord) en 1844. Elle habitait Arras depuis 1941.

Très remarquée aux côtés de Noël COWARD et de Georges CARPENTIER, cette charmante Anglaise portait une adorable robe de Juliette VERNEUIL, au Bal des Petits Lits Blancs.

QUE NÉGOCIE-T-ON à propos de l'Indochine ?

Par Gaston PALEWSKI

QUE se passe-t-il en Indochine ?

Derrière les évolutions consulaires et les visites « de courtoisie » qui occupent le devant de la scène, quelles sont les réalités ?

Un accord du 5 juin nous avait été présenté comme susceptible d'amener la cessation des hostilités en Indochine. Il n'en a rien été : attaques et embuscades se succèdent, nos pertes ne diminuent pas, dans nos hôpitaux gisent d'admirables jeunes Français qui ont combattu héroïquement, qui ont risqué la mort et les supplices et qui restent oubliés sur leur lit de souffrance parce que la propagande de certains partis les dépeint comme les auxiliaires de l' « impérialisme capitaliste », alors qu'ils s'efforcent de rétablir en Indochine cette paix française qui, avant nous, n'existait pas.

A mesure que la voie choisie s'avérait prématurée, on a fait effort pour s'engager toujours plus avant dans cette voie. Depuis le début de septembre, en effet, il a été procédé à d'importantes passations de pouvoirs français au nouveau « grouvernement central vietnamien ». On n'a pas pris la précaution élémentaire d'attendre que ce gouvernement local ait fait la preuve qu'il était en mesure d'administrer l'ensemble de son territoire, d'exercer de façon active l'autorité et d'assurer la sécurité. C'est ainsi que les pouvoirs d'administration et de police des grandes villes ont été transmis au général Xuan. C'est ainsi qu'une partie des recettes budgétaires des trois pays du Vietnam se trouve maintenant attribuée au gouvernement de Hanoï et, en particulier, les importantes recettes de régies qui représentent 40 % de l'ensemble. Ces ressources considérables ont été remises sans garanties à une administration qui jusqu'ici n'a réussi à se faire obéir que dans les villes ou dans les postes tenus par les troupes françaises.

On veut aller encore plus loin.

Est-il vrai qu'une vaste négociation, soit sur le point de prendre place, sans aucun contrôle de l'opinion ou du Parlement, à l'ombre des plumets rouges des gardes républicains de l'Elysée ? Ne doit-on pas craindre que la base de cette négociation soit purement et simplement l'indépendance totale du Vietnam, le lien de rattachement à l'Union française devenant uniquement moral ? Ne va-t-il pas être question dès maintenant de l'unification sans referendum, ou après un referendum de pure forme, des trois « kys » ; de la création d'une armée nationale ; de l'organisation de finances autonomes et même d'une diplomatie indépendante ?

Ce qui rendrait cette négociation coupable, c'est d'abord que le précédent ainsi créé aboutirait fatalement pour la France à la sécession du Vietnam, et, par contrecoup, motiverait la sécession sur des bases semblables des autres Etats associés participant à

SUITE PAGE 3

COMPLOT COMMUNISTE CONTRE FRANCO ?

LONDRES, 18 octobre. (A.F.P.). — « Un complot communiste contre la vie du général Franco a été découvert par la police espagnole », annonce ce matin le « Daily Mirror », organe travailliste.

Selon ce journal, les conjurés avaient pris leurs dispositions pour faire sauter un pont au passage de la voiture du Caudillo.

UNE INCONNUE EST TROUVEE NOYEE A NEUILLY-PLAISANCE

Le cadavre d'une inconnue paraissant âgée de 30 à 40 ans, a été repêché hier, dans la Marne, à Neuilly-Plaisance. Le corps ne portait aucune trace de violence et la mort paraît remonter à quelques heures.

D'après les premières constatations des enquêteurs, il s'agit d'un suicide.

Trois «édiles» ont fait ce matin une distribution de pain gratuit et sans ticket

TROIS conseillers municipaux, MM. Jean-Louis Vigier, Franchet et Féron, sont descendus ce matin dans la rue, écharpes rouge et bleue en bandoulière, pour y distribuer du pain, gratuitement et sans ticket.

L'aventure, commencée au coin du boulevard Diderot et de la rue Beccaria — face à une boulangerie fermée depuis 48 heures pour vente de pain sans ticket — s'est terminée à la Préfecture de Police, dans le cabinet de M. M. Léonard. La force publique étant intervenue contre cette violation de la loi économique en la personne même de M. Maurice, Directeur de la Police Municipale, nos trois édiles durent « obtempérer »...

Dès 9 heures et demi, les trois conseillers installaient une table sur le trottir et y disposaient 25 pains payés de leurs propres deniers (photo du haut). La foule des curieux bondit sur l'occasion. Mais le pain disparu, ce fut le commissaire de police et une vingtaine d'agents qui firent leur apparition. La foule fut dispersée, et les conseillers, invités à suivre le commissaire au « poste ». Refus de ceux-ci. En définitive tout fut arrangé par l'arrivée de M. Maurice qui invita fort courtoisement ces messieurs à prendre place dans une section de la police.

Avant d'être « embarqué », M. Franchet déclarait : Le syndisat de la Boulangerie nous informe à l'instant que si l'ordre de fermeture est maintenu, toutes les boulangeries fermeront en signe de protestation.

L'affaire Kravchenko- "Les Lettres françaises" s'égare dans le maquis de la procédure

Le procès en diffamation intenté par le Russe Kravchenko, auteur du livre « J'ai choisi la liberté », à l'hebdomadaire parisien « Les Lettres Françaises », est appelé cet après-midi, à la 17e chambre correctionnelle de la Seine, que préside M. Durkheim.

La procédure semble mal engagée, car elle vise en premier lieu l'auteur de l'article incriminé (désigné par le pseudonyme de Sim Thomas) et subsidiairement le directeur de l'hebdomadaire. Il aurait fallu l'inverse pour que l'assignation soit régulière.

Le tribunal déclarera peut-être de ce fait l'action de M. Kravchenko irrecevable. Il est possible, au contraire, qu'il fixe une date pour l'ouverture des débats et qu'il indique le chiffre de la caution « judicatum solvi » que le demandeur, en raison de sa nationalité étrangère, est astreint à verser pour être admis devant les tribunaux français.

Un avion du "Pont de Berlin" s'écrase près de Francfort : 15 MORTS

FRANCFORT, 18 octobre (U.P.). — On annonce officiellement qu'un avion de transport « C-54 » assurant le pont aérien, s'est écrasé ce matin à quelques kilomètres à l'est de l'aérodrome de Rhin-Main.

Quinze personnes ont été tuées.

VOUS POUVEZ DEVENIR COMPTABLE,

et dans 4 mois connaître bien des choses en comptabilité.

En effet, si vous aimez les chiffres, vous découvrirez vite qu'apprendre la comptabilité au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Caténale est un véritable jeu. En effet, en travaillant le soir par correspondance,

6 leçons suffisent

pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double telle qu'on la pratique partout en France.

10 autres leçons suffisent

pour connaître TOUT le programme de l'examen officiel (C. A. P.) (Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc...)

Pour cela il faut :

1° — Avoir 16 ans, et avoir été tout au moins à l'école primaire jusqu'à 14 ans environ.
2° — Aimer les chiffres et avoir une bonne écriture courante.
3° — Avoir une certaine maturité d'esprit.
(aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen)

Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le nous !

Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé, et qui peut vous rendre indépendant. Partout on utilise des Comptables. Profitez-en si vous le pouvez.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91 Avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 2875 relative à la méthode Caténale et à la préparation des examens officiels de comptabilité.

NOM _____

ADRESSE _____

PORTEZ VOUS DÉJÀ DES VERRES?

Faites-les donc vérifier. Votre vue change et les lunettes prescrites l'année dernière peuvent ne plus correspondre à l'état actuel de votre vue. Dans chaque quartier de Paris vous trouverez un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera vos yeux. Allez-y aujourd'hui-même.

De la plus luxueuse à la plus standard
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
158, Rue de Lyon • 30, Bd Barbès
12 Maisons dans Paris

Ambre

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS. — Parvenue au faîte de ses ambitions en épousant le vieux comte Radcliffe après une vie assez agitée dans la galanterie londonienne, Ambre Saint-Clair s'efforce d'oublier le grand amour de sa vie : lord Bruce Carlton qui est parti sans espoir de retour. A une soirée donnée au palais royal de Charles II, elle est remarquée par le souverain.

Dans le coin où elle se trouvait, au milieu des vieux couples amis de son mari, Ambre sentait peser sur elle le regard de Charles II. Déjà, lorsqu'il était entré dans la salle de bal, conduisant par la main la reine, au milieu de la haie des courtisans, elle avait remarqué qu'il se retournait pour lui lancer une longue œillade pendant qu'elle prolongeait sa révérence. Finalement le monarque n'y tint plus et, se levant de son siège, s'en vint vers Ambre pendant que les courtisans s'écartaient respectueusement sur son passage.

A la pression de ses doigts, quand il prit sa petite main, elles comprit qu'il ne lui en voulait pas, ou que, s'il lui en voulait, il désirait prendre sa revanche en amoureux tournois.

Se tournant alors vers le comte, Charles lui dit :

— Radcliffe, vous avez été bien inspiré d'épouser une aussi jolie personne. Je suis certain qu'il n'y a pas ici un seul homme, je dis bien pas un seul, qui ne vous en soit reconnaissant.

Le mari n'avait pas été le dernier à remarquer l'empressement du souverain auprès de la comtesse, et la galanterie des courtisans qui assaillaient Ambre. Il semblait peu apprécier la façon dont le roi et les autres pourraient lui marquer cette reconnaissance ainsi évoquée.

Mais, comme toutes ses autres passions, il déguisa de froideur sa dévorante jalousie. Il s'inclina humblement. Le danger, cependant, se précisait. Le roi, à son tour, venait d'inviter Ambre à danser un menuet.

La main sur le poing royal et pleine d'orgueil, elle s'avança, s'imaginant voguer dans une gloire étincelante au-dessus des mesquines humanités. Il était loin le temps où elle n'était qu'une petite paysanne de Marygreen quittant ses sabots pour tourner sur l'herbe au bras de quelque rustaud. Voilà que se réalisaient ses rêves les plus fous !

Tout en évoluant, le roi murmura :

— Alors, belle Ambre, mariée et encore fidèle ?

Elle ne répondit que d'un regard. Eloquent, il disait qu'en obéissante sujette elle était surtout fidèle à son roi.

Un sourire du monarque accepta l'invite. Quand la danse fut terminée, il convia la comtesse et le comte au souper qui devait suivre, pour quelques privilégiés enviés, cette soirée d'apparat.

Ambre ouvrait déjà la bouche pour accepter avec gratitude. Mais Radcliffe veillait... (A SUIVRE)

Copyright 1948 by « Paris-presse-l'intransigeant » and 20th Century-Fox. Récit inédit tiré du film « Forever Amber », d'après le célèbre roman de Kathleen Winsor : « Ambre ». Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 20 septembre.

Les obscurs de l'O.N.U. travaillent aussi

L'O.I.R. ESPÈRE ÉTABLIR EN 1949

400.000 des 598.000 réfugiés ou "personnes déplacées"

L'ORGANISATION internationale pour les réfugiés a deux soucis principaux : l'établissement des 598.000 réfugiés ou personnes déplacées encore à sa charge et le paiement des cotisations. En effet, les nations sud-américaines adhèrent très volontiers à toutes les organisations, mais la plupart ont la fâcheuse habitude de ne pas verser leur obole, de sorte que, pour un budget théorique de 150 millions de dollars, l'O.I.R. ne dispose en fait que de 120 millions de dollars.

par **Pierre SANDAHL**

Dans un autre ordre de préoccupation, l'O. I. R. a aussi le souci de se laver d'une réputation d'inertie que la prise en charge de l'U.N.R.R.A. ne contribue pas à améliorer.

L'U.N.R.R.A. et l'O.I.R. ont eu à vêtir, loger, nourrir, établir plus de 4 millions de personnes déplacées sur les 8 millions de survivants du plus monstrueux trafic humain que le monde ait connu.

Les reproches faits à l'O.I.R. et aux gouvernements des Nations Unies sont-ils justifiés ? Apparemment non, si les chiffres fournis sont véridiques et rien ne permet d'en douter.

Il ne reste aujourd'hui que 900.000 personnes à placer ou à rapatrier, dont 598.000 à la charge de l'O.I.R.

Il fallait faire de l'O.I.R. une organisation rationnelle et pratique. C'est un Américain, M. William Allan Tuck, qui a été élu directeur général de l'organisation par les quinze autres nations participantes. C'est un ancien industriel. Aux Etats-Unis, les industriels se consacrent volontiers aux affaires d'intérêt public. Le Fonds International de Secours à l'Enfance, par exemple, a fait appel à un banquier et industriel qui renonce à ses affaires privées pour se consacrer à celles des autres. M. W. Allan Tuck s'était déjà consacré à l'aide aux réfugiés belges pendant la guerre de 14-18 et aux réfugiés finlandais en 1940. En 1945, il fit partie de la mission Hoover.

L'O.I.R. a constitué tout un réseau de bureaux de représentation dans 18 pays. La mission des représentants consiste à trouver non seulement des pays susceptibles de fournir du travail aux réfugiés, mais surtout de négocier l'immigration des familles entières.

Au début, on casait avec une relative facilité des travailleurs célibataires, mais on risquait de voir les femmes, les vieillards et les enfants prolonger leur triste séjour dans les camps d'Allemagne.

Du Caire, de Shanghaï, de Sidney, d'Ottawa, de Rio, de Prague, les missions envoient des rapports, des conclusions de contrats avec les gouvernements.

Soixante-treize pays et cinq continents ont déjà reçu 256.000 émigrants du 1er juillet 1947, date à laquelle l'O.I.R. a pris la succession de l'U.N.R.R.A., jusqu'au 1er juillet 1948.

La France a échoué dans sa tentative d'immigration

Six nations viennent en tête des terres d'asile, totalisant 77 0/0 des immigrants : Angleterre, 70.000 ; Canada, 25.000 ; Belgique, 20.000 ; U.S.A., 17.000 ; France, 16.000 ; Argentine, 12.000. C'est relativement peu et on a quelques raisons d'accuser les Nations Unies d'égoïsme.

La France, qui avait manifesté l'intention de procéder à une large immigration, pour répondre aux besoin des mines, de l'agriculture et de l'industrie, a échoué dans sa tentative et, naturellement, pour des raisons politiques. Les commissions de recrutement étaient composées de représentants de la C.G.T., du patronat et des ministres intéressés. Or, une entreprise qui devait être technique et humanitaire se transforma en recrutement multipartite, avec dosage politique des impétrants. Si la production n'y trouva guère son compte, les partis, par contre, s'enrichirent d'un certain nombre d'agitateurs de choc qu'on retrouve d'ailleurs dans les grèves.

La tâche de l'O.I.R. est loin d'être achevée

Pour l'année 1949, l'O.I.R. compte rapatrier ou installer plus de 400.000 personnes. Il semble que l'opération soit facile à réaliser puisque le Canada accepte 100.000 personnes, les Etats-Unis 205.000, l'Australie 200.000. Il s'agit, évidemment, d'acceptation de principe.

A l'énoncé de ces chiffres, on se frotte les mains. Une année de plus et la tâche de l'O.I.R. est terminée.

— Hélas ! non, m'a dit un des directeurs en hochant la tête. Car voici le problème grec, le problème chinois, le problème du Moyen-Orient.

L'Organisation Internationale pour les réfugiés n'est malheureusement pas à la veille de mettre la clef sous la porte.

(Copyright 1948 by Pierre Sandahl and Paris-presse-l'intransigeant.)

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Lundi après-midi. — La Balance (23 sept.-22 oct.) vit une exaltation musicale qui décuple sa sensibilité et lui fait découvrir, l'un après l'autre, les chemins enivrants du bonheur : ce qui épuise ses forces vitales. Le Scorpion (23 oct.-22 nov.) est en pleine puissance intellectuelle et voit s'agrandir chaque jour le cercle de ses affaires. Le Sagittaire (23 nov.-22 déc.) dispose d'un mois pour stabiliser sa nouvelle fortune.

Mardi matin. — Ceux qui sont nés du 19 au 22 juin voient se développer leur perplexité, s'accumuler les risques, sous la flamme vive de leur ambition découplée. S'ils peuvent s'appuyer sur la fin du Sagittaire (19-22 déc.) et profiter de sa force et de sa sérénité, ils gagneront la partie. Leur chance refleurira en avril 1949.

... les Aventures de Mr STOP

JE sais arrivé, hier, place du Tertre, au sommet de la Butte, avec une petite valise ouverte, remplie de minuscules chapeaux de feutre de toutes les couleurs.

— Achetez-moi mes chapeaux... Je les paie 100 francs !

Les promeneurs du dimanche regardent avec curiosité ce colporteur timide. Leur curiosité devient du scepticisme quand j'annonce :

— Il y a un louis d'or dans un de ces chapeaux...

Ces camelots : tous pareils ! Quels bluffeurs ! ! !

Pourtant une petite fille — ma première cliente — parvient à convaincre ses parents ; elle choisit un chapeau noir, puis se ravise, veut changer.

— Hélas non, mon enfant... je ne fais par de « rendu ».

Ce serait évidemment très commode pour dénicher le louis si l'on pouvait changer ou acheter d'un seul coup toute la boutique.

Douze acheteurs me reconnaissent, achètent un chapeau, le retournent ; sont déçus. Enfin, Mme Gisèle Santocchia, 5, rue de l'Asile-Popincourt, dans le XIe arrondissement, prend le treizième chapeau (un bleu) porte-chance et en le retournant découvre le louis convoité.

Lundi 18 octobre JE VOUS INVITE A LA CHASSE AU LION DANS PARIS. Vous avez certainement remarqué qu'il y a dans les rues et les avenues, sur les places, dans les squares, au fronton des monuments, sous les balcons, contre les façades, au pied des statues et en maints autres lieux d'innombrables lions de pierre, de bronze, de fer, de bois... d'innombrables lions sculptés, gravés, peints. Des lions entiers, des têtes de lion... JE DONNERAI MON LOUIS D'OR A LA PERSONNE QUI ENVERRA A MON ADRESSE OU QUI DEPOSERA A MON NOM, A « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT », LA LISTE DU PLUS GRAND NOMBRE DE LIONS DE PARIS. Je demande l'indication de leur emplacement exact.

Sont exclus les lions qui ne sont pas dans des lieux publics et les lions « de viande », comme ceux du Zoo.

Les listes doivent être déposées à « Paris-presse-l'intransigeant » mardi 19 octobre, avant midi, ou porter une date de cachet postal, départ antérieur à midi.

J'AIME TILLI

GRAND ROMAN D'AMOUR PAR ILKA CHASE

(Traduit de l'anglais par Françoise JOBIT)

LA SAISON D'AMOUR

OIL, naturellement, n'était pas son vrai nom. Il s'appelait en réalité Earl Rydeker, mais, à cause d'une plaisanterie maintenant oubliée, on ne le connaissait plus que sous le nom de Oil dans toute la maisonnée.

C'était un grand gars mince avec une tête brune frisée, un long nez charnu, des oreilles en pointe et des yeux gris obliques. Santal, par plaisanterie, l'appelait Vieux faune ou Pied fourchu. Il passait le plus clair de ses jours à la maison, il partageait un minuscule appartement avec son frère aîné, Tom, qui avait une situation sérieuse dans une des plus importantes revues commerciales. Il promettait d'y trouver un emploi pour Earl dès que celui-ci en manifesterait l'intention, mais Earl, bien qu'il en fût encore à ses premières années d'études à l'Université de Columbia, savait déjà parfaitement quelle carrière il voulait suivre, et ce n'était ni le commerce ni l'édition, ou peut-être la dernière mais par des voies détournées. Earl voulait composer de la musique. En fait, il en composait déjà. C'était de la bonne musique populaire et il n'y avait aucune raison qu'il ne se réveille pas un beau matin l'auteur d'une chanson à succès. C'est ce talent qui lui avait valu les faveurs de ma fille.

J'imagine que ces enfants s'aimaient. Earl à 19 ans était dévoré par une fièvre mondaine qui m'amusait si elle me déconcertait et il témoignait à Santal un inlassable attachement, mais elle avait à peine 16 ans et c'était encore une enfant par bien des côtés. Elle avait le sérieux, la malice passagère des enfants et si elle était avide de vivre, elle conservait une curieuse répugnance à s'évader de la maison. C'est pourquoi j'ai dit que j'imaginais qu'ils s'aimaient.

Chicorée prenait fait et cause pour moi. Elle la taquinait, bougonnant malicieusement qu'avec Santal, Earl et toute leur bande sur le dos, nous les grandes personnes, nous étions trop bien chaperonnées.

— Et si nous voulions nous permettre une petite fugue, hein ? et elle donnait à Santal une claque sur son petit derrière. Ce n'est pas normal, marmonnait-elle. Je n'ai jamais entendu parler de jeunes gens qui ne trouvent pas que les membres de leur famille sont de vieux radoteurs créés pour les embêter.

Mais Santal n'était pas de cet avis, et elle et ses amis passaient leur temps autour de son piano ou traînaient dans la maison, risquant un coup d'œil au salon ou dans les cabines d'essayage pour voir qui s'y trouvait. La maison était grande et pourvue d'autant de pièces qu'une garenne de trous de lapins, de sorte qu'il n'était pas toujours facile de savoir qui s'y trouvait.

Une autre idylle s'ébauchait sous notre toit, touchante, inattendue, parfaitement incongrue. Cecco Peppi, que nous avions considéré pendant des années comme quelque chose d'intermédiaire entre le magicien et l'ange, l'artiste et le débrouillard, mais jamais comme un être capable de partager les faiblesses habituelles au genre humain, Cecco tomba amoureux de Miss Primrose Jones, notre mannequin. Miss Jones avait 1 m. 75 et 21 ans ; son souptrant 1 m. 62 et 49 ans. Miss Jones avait des jambes exquises, des hanches d'éphèbe, des seins épanouis et haut nichés. Elle avait des cheveux bruns soyeux, de grands yeux brillants et vides, et pour Cecco Peppi elle représentait la Femme, l'être mystérieux, inaccessible, infiniment désiré. Il trottait derrière elle, tremblant d'adoration, avide de l'honneur suprême de lui rapporter ses cigarettes, sa vanity-case ou ses mouchoirs, dont elle parsemait l'établissement avec une nonchalance désinvolte.

Soucieux de ce qui, autant qu'on pouvait en juger, représentait son unique passion dans la vie, il cachait des bouteilles de coca-cola avec leur petit seau de glace dans tous les coins de la maison, et ne se promenait jamais sans un ouvre-bouteille pour que la soif de sa déesse fut immédiatement étanchée.

Nous voulions que les vœux de Cecco Peppi fussent comblés, mais nous le voulions heureux, et Primrose ne nous semblait pas particulièrement prometteuse d'une vieillesse riche en philosophie et en satisfactions.

Pour discuter ces problèmes, nous attendions généralement les heures des repas, où nous avions le plus de chance de nous trouver tous réunis. Nous les attendions aussi avec la joie d'une surprise car on ne savait jamais avec qui on se trouverait à table.

Parfois les figures familières ne se montraient pas ; maman se faisait servir un plateau au dernier étage, à l'atelier, où elle passait la majeure partie de son temps pour surveiller le personnel ; Cecco Peppi était peut-être en tournée chez les marchands de gros ou travaillait dans la cour à son carré d'herbes potagères, ou bien, en bas, dans la cuisine, cherchant à entortiller le cuisinier, un Hongrois soupe-au-lait nommé Laslo, pour qu'il le laisse frire dans la pâte des beignets de fleurs de courges. Ces beignets, vrai triomphe culinaire digne du palais des dieux, provoquaient chez Laslo des gémissement de rage et de jalousie. Chaque semaine, il menaçait de nous quitter, décrétant — à juste titre — qu'il y avait beaucoup trop de travail dans cette maison, que le petit gâte-sauce que nous avions engagé pour l'aider n'était qu'un imbécile, incapable de rouler une coquille de beurre, et que d'ailleurs il ne pouvait pas tolérer les incursions de cet Italien dans sa cuisine. Ces menaces calmaient provisoirement Cecco Peppi, qui prenait un air résigné et se vengeait sur Laslo en ramenant à dîner des convives inattendus.

Un soir, la dernière cliente partie, j'essayais des shorts en flanelle que j'avais créés spécialement pour le Midi.

Les shorts étaient presque terminés. J'avais un chemisier blanc, des souliers de sport à talon plat et mes cheveux nattés dans le dos, quand je me souvins brusquement que j'avais laissé le croquis sur une table du salon. Comme j'essayais de le tirer par en dessous, tout l'édifice s'écroula par terre en avalanche.

— Sacré nom d'une pipe, m'écriai-je en tombant sur les genoux pour réparer les dégâts.

— Puis-je vous aider ? questionna une voix polie sortant de l'ombre.

Je relevai la tête, saisie de découvrir, réfléchie dans la glace qui courait le long du mur du fond, une haute silhouette obscure dont la figure n'était que brouillard dans les ténèbres.

— Oh ! dis-je, je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un !

Un petit rire étouffé monta de l'ombre.

— Pardonnez-moi pour l'intrusion, mais vous feriez mieux de me laisser vous aider. Si la patronne voyait le joli gâchis que vous avez fait !

Tout en parlant il s'était approché à grandes enjambées souples et s'était agenouillé à côté de moi. Il me regarda un moment à la lueur de la lampe, puis murmura entre ses dents : Bonté divine ! C'était un grand homme maigre, vêtu d'un simple veston de tweed, d'un pantalon de flanelle, et bien cravaté.

(A suivre).

(Copyright 1948 by Ed. Laffont « J'aime miss Tilli Bean » and Paris-presse-l'intransigeant.)

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 30, Musique de brasserie ; 20 h. 30, Orchestre radio symphonique ; 22 h. 30, Soliste.

CONFERENCES. — 16 h. 55, Connaissance de l'homme : Condillac ; 17 h. 25, Un siècle de prose française, par Pierre Curnier.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 23 h. 15, Un soir à Chicago.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Place à la danse.

VARIETES. — 18 h. 46, La fenêtre ouverte ; 19 h. 30, Paris vous parle ; 20 h. 5, Ça va ? Ça va ! avec Maurice Chevalier ; 22 h., A vous de juger.

THEATRE. — 20 h. 20, Comme il vous plaira : « Les Cinq Tentations de La Fontaine », d'après Jean Giraudoux.

... et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45, Sourires de la musique ; 8 h. 17, Musique de Claude Debussy ; 9 h. 15, Heure de culture française : le Nivernais ; 12 h., Amitiés littéraire des musiciens ; 12 h. 30, Orchestre de Lyon ; 13 h. 45, Soliste.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 45, Matines ; 7 h. 5, L'impromptu de la ménagère ; 8 h. 30, La femme et le foyer ; 12 h., Le bouquet sur la table ; 12 h. 40, Télé Paris ; 13 h., Musique de l'Air.

OPERA-COMIQUE
Vendredi 22 octobre, 20 h. 30
SPECTACLE DE BALLETS
LES SYLPHIDES
KHAMMA
L'AMOUR SORCIER
avec
ESPANITA-CORTEZ
LA PANTOUFLE DE VAIR

LES SECRETS DES FOLIES-BERGERE

L'initiative prise par M. Paul DERVAL d'exécuter à la matinée du lundi devant le public tous les changements de décors de « C'est de la Folie », la millénaire revue de Michel GYARMATHY ayant remporté, de l'avis unanime de la presse, le plus grand succès, l'expérience sera renouvelée en matinée tous les lundis. Les 91 machinistes, électriciens, accessoiristes et tapissiers feront, devant le public, pendant la représentation, disparaître les 35 décors dans les cintres et dans les dessous, monteront et démonteront les praticables. Les changements de costume rapides seront exécutés sur scène. Cette représentation exceptionnelle sera donnée lundi en matinée à 14 h. 30.

La Comédie des Champs-Elysées annonce sa dernière semaine de représentations de HORTON LE TUEUR avec la Compagnie GRENIER HUSSENOT.

NAPOLÉON DELAMBRE V.O. — La Reine de l'Argent (SILVER QUEEN) — GEORGE BRENT — PRISCILLA LANE

LE TYROL
144, Champs Elysées
Présente la « Revue 1948 » du
CLUB des FANTAISISTES
avec, par ordre alphabétique :
Fernand Dally, Gabriello
Raymond Magnier, Eddy Rasimi
C'EST UN TRIOMPHE DE RIRE !
Tous les soirs à 21 h.
Dimanche 2 matinées 14 h. 30 et 17 h.

NORMANDIE V.O. — MOULIN-ROUGE V.F. — MAX LINDER V.F. — Technicolor — la chanteuse la plus "Sexy" KATHRYN GRAYSON — Escale à Hollywood

Sous la baguette "atomique" de Charles Münch l'Orchestre National Français a débuté au Carnegie Hall

NEW-YORK (par câble Paris-Presse-l'intransigeant). — Sous la baguette « atomique » de Charles Münch, l'Orchestre National de la radiodiffusion française, a conquis dimanche soir le public américain au Carnegie Hall.

Quand Charles Münch monta au pupitre la salle était comble, bien que les fauteuils aient été vendus de 5 à 10 dollars au profit de la Société d'aide américaine pour la France.

Comme il le fera, au cours de sa tournée à travers les U. S. A., l'orchestre national présenta surtout, au public new-yorkais, des œuvres de musiciens modernes français. Roussel, d'Indy, Ravel, Debussy. Les œuvres de ces compositeurs sont connues aux U. S. A., mais ce qui conquit New-York, ce fut la vigueur, la richesse, la chaleur de l'orchestre français.

Les mélomanes du Nouveau Monde qui n'ont pas entendu d'orchestre européen depuis près de quinze ans, avaient tendance à considérer les magnifiques orchestres de New-York, Boston, Philadelphie, San-Francisco, ou Saint-Louis comme sans rivaux au monde.

La « révélation » de cette soirée française nous rend la modestie, me dit un musicien, en sortant de Carnegie Hall.

M. Münch, qui prendra, l'an prochain, la place de Serge Koussevitzky à la tête de l'orchestre de Boston, est parti avec l'orchestre national pour le Canada. Puis, par étapes quotidiennes son voyage se poursuivra, avec trois autobus spéciaux, jusqu'à San Francisco et Los Angeles, via Chicago ; le retour se fera par le Texas et le voyage se terminera à Brooklyn, le 4 décembre. Le 6 décembre, les cent musiciens français se rembarqueront à bord de l' « America », enrichis de souvenirs et d'émotions recueillis au cours d'un périple de 15.000 kilomètres en quarante-cinq jours.

Voyage harassant si l'on tient compte de la lenteur du trajet en autocar. Les musiciens de l'Orchestre National français peuvent être considérés comme de véritables pèlerins. Ils arrivent harassés et très tard le soir à l'étape, prenant leurs repas à l'heure où les honnêtes gens sont déjà couchés.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, La Flûte enchantée.
Comédie - Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Les Femmes savantes.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., Le Gendre de M. Poirier.
Alhambra, 20 h. 30, Le Chevalier Bayard.
Ambigu, 21 h., Clochemerle.
Antoine, 21 h., Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 21 h., L'Extravag. Théodora.
Casino Montparnasse, 20 h. 45, La Comédie infernale.
Châtelet, 20 h. 30, Maréchale Sans-Gêne.
Coméd. Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard-VII, La Savetière prodigieuse
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Andalousie.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 21 h., Les Parents terribles.
Hébertot, 21 h., Des souris et des hommes
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 20 h. 45, Tovaritch.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La Vérité toute nue.
Renaissance, 21 h., La Forêt pétrifiée.
Rochefort, 21 h., Miguel Manara.
Saint-Georges, 21 h., Mademoiselle.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Variétés, 21 h., Aux Deux Colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
RELACHE. — Opéra-Comique, Ambassadeurs, Athénée, Atelier, Comédie Champs-Elysées, Humour, Michel, Michodière, Montparnasse-Baty, Nouveautés, Noctambules, Potinière, Studio Champs-Elysées, Théâtre Champs-Elysées, Théâtre de Paris, Vieux-Colombier.

CHANSONNIERS

3 Baudets, 21 h.30, Grenier de Montmart.
Cab. Noctambules, 21 h., Fol de Chalot.
Cav. Républ., 21 h., Bons p. le serre-vis.
Coucou, 21 h., P. Dac, Revue de J. Marsac
Deux-Anes, 21 h., Les mains propres.
Dix-Heures, 22 h., Gaie paie où ?
Normandie, Escale à Hollywood.
Olympia, Le Mur invisible.
Ritz, Du Burlesque à l'Opéra.
Radio-Ciné Opéra, Swing Circus.
Studio de l'Etoile, Chant de mon cœur.
Studio Baspail 216, Toute la ville danse.
Studio Universel, Meurtre en musique.
Triomphe, La Vallée de la peur.
Ursulines, Les Assassins sont parmi nous.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Sergil et le dictateur.
Balzac, L. Amoureux sont seuls au monde
Bonaparte, La Charrette fantôme.
Caméo, Passeurs d'or.
Ciné-Champs-Elysées, Boléro.
Cinévog., Huit heures de sursis.
Colisée, L'Aigle à deux têtes.
Empire, Passeurs d'or.
Gaîté-Rochechouart, Pieds Nickelés.
Gaumont-Théâtre, Sergil et le dictateur.
Gaumont-Palace, D'homme à hommes.
Helder, L. Amoureux sont seuls au monde
La Royale, Dédée d'Anvers.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Marignan, Le Diable boiteux.
Marivaux, Le Diable boiteux.
Pagode, Duchesse de Langeais.
Paris, Dédée d'Anvers.
Pereire Palace, Les Condamnés.
Portiques, Sergil et le dictateur.
Régent Caumartin, L'Impeccable Henri.
Rex, D'homme à hommes.
Royal-Haussm. (Mélès), Dédée d'Anvers.
Royal-Haussmann (Stud.), Hôtel du Nord.
Royal-Haussm. (Club), Femme sans passé
Scala, L. Amoureux sont seuls au monde.
Studio Parnasse, Secret de Monte-Cristo.
Vivienne, Amoureux sont seuls au monde

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Ali Baba.
Astor, La Vallée de la peur.
California, Le Corbeau noir.
César, La Dernière Etape.
Ciné-Michodière, Shéhérazade.
Delambre, La Reine de l'Argent.
Demours, La Vie est belle.
Eldorado, Meurtre à Calcutta.
Français, Olivier Twist.
Gaîté-Clichy, Princesse des Faubourgs.
Impérial, Honni soit qui mal y pense.
Images, Swing Circus.
Les Vedettes, Casbah.
Lynx, Meurtre à Calcutta.
Max-Linder, Escale à Hollywood.
Moulin-Rouge, Escale à Hollywood.
New-York, Zorro.
Palace, L'Emprise.
Panthéon, Le Carrefour des passions.
Plazza, Jusqu'à ce que mort s'ensuive.
Paramount, Meurtres à Calcutta.
Radio-Cité Bastille, Odyssée du Dr Wassel
Reflets, Swing Circus.
Studio Rivoli, Alerte à la Gestapo.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Olivier Twist.
Artistic, Mac Coy.
Avenue, Casbah.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Le Lys de Brooklyn.
Ciné-Etoile, Burlesque à l'Opéra.
Cinémonde, Le Lys de Brooklyn.
Ciné-Opéra, La Porte du Ciel.
Cinépresse, Swing Circus.
Elysées-Cinéma, Meurtres à Calcutta.
Ermitage, Olivier Twist.
Lord-Byron, Huit heures de sursis.
Marbeuf, Honni soit qui mal y pense.
Midi-Minuit (Polus.), Neiges sanglantes.
Napoléon, La Reine de l'Argent.

CE QUE SERA LA NOUVELLE REVUE DES CAPUCINES

Sous le titre « LA FOLLE EPOQUE », MM. RENE DORIN, SERGE VEBER et PIERRE DESTAILLES, 3 plus parisiens de nos revuistes, ont écrit une revue alerte et gaie où ils passent au crible tous les événements de cette folle Epoque.

La satire légère et le comique déchaîné sont les pincipales qualités de ce spectacle, qui aura pour interprètes les grandes vedettes et les meilleurs comédiens qu'on puisse réunir sur une affiche.

Qu'on en juge ! CHARPINI, SPINELLY, ROGERS, JACQUES MEYRAN, CATHERINE GAY, HENNERY, ODETTE LAURE, d'autres excellents comédiens, une série de jolies filles dans la meilleure tradition des Capucines, et PIERRE DESTAILLES animeront de leur fantaisie les 20 scènes de cette Revue.

La première aura lieu le 25 octobre, à 20 h. 45.

FOURRURES

Nos modèles, créés et exécutés dans nos ateliers par les plus réputés spécialistes, vous sont offerts à des prix exceptionnels et avec pleine garantie.

Choix très complet de Manteaux, Vestes, Collets en Vison, Skungs, Opossum, Marmotte, Astrakan, Mouton, Lapin, Renard, Putois, etc...

FACILITÉS DE PAIEMENT

AU BON MARCHÉ
MAISON A BOUTICAUT

LE PLUS GRAND CHOIX DE VÊTEMENTS IMPERMÉABLES POUR HOMMES DAMES ET ENFANTS
MAGASINS OUVERTS DE 9 HEURES A 19 HEURES MÊME LE LUNDI
CHAQUE IMPERMÉABLE EST LIVRÉ AVEC SON CERTIFICAT DE GARANTIE
GARANTIE
Valentin
LE ROI DES CAOUTCHOUCS
PARIS 5 B. BONNE NOUVELLE Porte St-Denis — 6 Avenue de CLICHY Métro Pl. Clichy — 158 Rue LAFAYETTE Près Gare du Nord
LYON - ROUEN - LILLE - STRASBOURG

OFFICIERS MINISTÉRIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Adjud. Etude Me Demortreux, not., 26, bd St-Michel, le 29 octobre, à 14 h. 30 Fds de GARAGE REPARAT. et VENTE VOITURES AUTOMOB. exploit. à Paris, r. de la Mouzaïa, 74. M. à p. (pt ét. b.) : 1.000.000 de fr. matér. et mob. en sus. Cons. ch. visé : 400.000 fr. S'adr. audit not. et à Me Durrmeyer, synd., bd St-Michel, no 1.

MAISON RAPP, Paris, r. des Abbesses, 20. MAISSON RAPP., r. fg St-Antoine, 159, à adj. Ch. Not., 9 nov., 14 h. Rev. 107.011 et 164.371. M. à p. 700.000 - 1.000.000. S'adr. Me R. DAUCHEZ, 37, quai Tournelle, Paris, dép. ench.

Le M.D.J.M. revendique *pour les jeunes ménages* le "droit au logement"

LES jeunes ménages réclament le droit de ne pas vivre sous les ponts. Quinze d'entre eux viennent de fonder un « mouvement de défense » pour soutenir leurs revendications. C'est Pierre Bourdan qui devait en être président d'honneur.

Leur siège social est 16, place Malesherbes, dans l'immeuble de l'U. D. S. R. Pour commencer, ils vont se consacrer au dépistage des appartements vacants.

— Nous réclamerons également, déclare M. Vannereau, leur fondateur, la déréquisition des hôtels particuliers et appartements que les services ministériels occupent depuis la Libération. Pourquoi, aussi, ne pas ouvrir une souscription nationale pour la reconstruction ? Aucun sans-logis ne refuserait son obole. On pourrait attribuer à cette caisse les impôts dont sont passibles les locataires d'appartements « insuffisamment occupés » et les amendes infligées aux propriétaires de locaux vacants non déclarés.

M. Vannereau se propose encore d'entreprendre des démarches auprès des fabricants de meubles et d'ustensiles de ménage. Tous ces articles sont très chers. Ne pourrait-on faire aux jeunes mariés, dont les ressources, en général, sont faibles, des « prix d'amis » ? Car ce n'est pas tout d'avoir un « home », encore faut-il le meubler.

Le M.D.J.M. est plein de dynamisme. Mais réussira-t-il mieux que ses devanciers ? Il existe déjà une organisation du même genre, « Une chaumière et un cœur ». Un nom prometteur. Depuis un an elle s'efforce, moyennant 200 francs de cotisation annuelle, d'entretenir l'espoir au cœur de ses adhérents. Pour la chaumière, c'est plus difficile.

Y. C.

AMBIGU — l'opérette — TS LES SOIRS 21 h. sauf vendredi — la plus gaie du monde
CLOCHEMERLE

L'Orchestre de Chambre DANIEL STIRN, avec Raymond THOUARD, Ginette DOYEN, Henri MERCKEL, Lucien LAVAILLOTTE, donnera les 8, 12, 15 et 19 Novembre, à 21 h., SALLE PLEYEL, un GRAND CYCLE J.-S. BACH.

TOUS LES PARTISANS du RIRE TOTALITAIRE se retrouvent chaque jour à MEDRANO OU TRIOMPHE LE Gd SPECTACLE du RIRE et de la JEUNESSE AUJOURD'HUI 15 h., 21 h.

NOTRE-DAME DE PARIS
Jeudi 21 octobre, 20 h. 45
L'ENFANCE DU CHRIST
d'Hector BERLIOZ
Solistes de l'Opéra - Orchestre et chœurs de la Radio
Direct. Ernest BOUR
Billets N.-Dame, Durand, Gaveau, O.N.U.

250.000 SPECTATEURS ONT RI ET APPLAUDI
"4 JOURS A PARIS" à BOBINO
Allez-y à votre tour pour entendre la Samba Brésilienne
Tous les jours à 21 h. Matinées : Samedi et lundi à 15 h. Dimanche 14 h. 30 et 17 h. 30

MOGADOR — L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE — LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE — VIOLETTES IMPÉRIALES

EUROPEEN ● *TOUT LE MONDE PARLE de* VINGT ANS DE PARIS
2 actes et 16 tableaux de GEORGIUS et avec
GEORGIUS
(La Vie Parisienne de 1900 à 1920)
Matinées lundi et samedi à 15 h. - Dimanche 14 h. 15 - 17 h. 15

AU PALACE — EN GRANDE EXCLUSIVITÉ — VIOLENT DRAME D'AMOUR — L'EMPRISE — avec PRESTON FOSTER et BELITA — VERSION FRANÇAISE

Après quatre semaine de débats

BERLIN ET LA PALESTINE

demeurent les préoccupations majeures de l'O. N. U.

M. BROMUGLIA doit conférer avec M. VYCHINSKI

L'O.N.U. aborde aujourd'hui la cinquième semaine de ses travaux. En ce qui concerne Berlin, il semble qu'au cours du week end aucune procédure n'a été trouvée qui permette au Conseil de Sécurité — qui doit se réunir demain — de sortir de l'impasse où le cantonne la « non-participation » de l'U.R.S.S. aux discussions. Ce matin, M. Bramuglia, ministre des Affaires étrangères d'Argentine et président du Conseil de Sécurité, doit avoir un nouvel entretien avec M. Vychinski.

Il espère, dit-on dans son entourage, obtenir du vice-ministre des Affaires étrangères soviétiques une réponse écrite à certaines questions qu'il a posées officiellement aux « Quatre » et qui doivent lui permettre de poursuivre ses efforts de médiation.

De leur côté MM. Parodi, Jessup et Sir Alexander Cadogan se sont réunis hier pour mettre au point leur réponse au questionnaire qui leur a été soumis sur Berlin. M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis à Londres est arrivé à Paris pour aider de ses conseils M. Jessup.

Après un mois de discussions, il semble que ce qui caractérise l'O. N. U. c'est la crainte des responsabilités. Si personne, en effet n'entend prendre l'initiative d'une rupture, personne ne propose non plus de compromis permettant aux débats d'entrer dans une phase constructive. Ce qui est vrai pour Berlin, l'est également pour les armes atomiques comme pour le conflit de Palestine, où toute position formelle ne peut qu'accentuer la scission des délégations en deux blocs opposés.

L'affaire de Palestine

La grave tournure qu'ont pris sur le plan local les événements de Palestine ont eu leur répercussion à l'O.N.U. où l'on a envisagé la réunion d'urgence du conseil de sécurité pour régler ce problème par priorité. Cependant, M. Bunche, médiateur intérimaire, s'est longuement entretenu, hier, avec M. Moshe Shertok, représentant d'Israël. Il l'a informé que les Egyptiens avaient accepté une trêve de trois jours si les Juifs la respectaient également. Il lui a nettement déclaré que si les Juifs n'acceptaient pas le « cessez le feu » dans le Negev, il saisirait immédiatement le Conseil.

On piétine à la commission atomique

La première commission a tenu séance à 10 h. 30 sous la présidence de M. Spaak. Après une intervention du délégué suédois, se représentant des Etats-Unis, M. Warren R. Austin demande la parole pour exposer les résultats obtenus en deux semaines de débats par la sous-commission atomique.

Il constate d'emblée qu'une majorité de quatorze voix contre trois s'est formée autour d'une résolution d'inspiration canadienne. Il précise tout aussitôt que les Etats-Unis voteront cette résolution :

« On ne peut pas accepter, dit-il, la proposition soviétique qui voudrait répudier les travaux effectués pendant deux ans et demi en matière de contrôle atomique par les Nations Unies. »

M. Austin déclare que ce sont les positions « morales et politiques » de l'U.R.S.S. sur la question atomique qui ont conduit la commission à une impasse et qui en limitent les travaux.

La déclaration du délégué des Etats-Unis prouve donc, une fois de plus, qu'il n'y a pas place pour un compromis entre les deux blocs qui s'affrontent devant la première commission.

M. Ramadier intervient

Après le délégué américain, c'est M. Ramadier, délégué de la France, qui prend la parole et place également le problème sur le terrain de son aspect politique.

Il signale les divergences fondamentales entre les résolutions proposées, divergences qui, dit-il, révèlent l'existence d'éléments politiques inconciliables. Après avoir déclaré que la France s'était ralliée aux conclusions de la sous-commission, il déplore que le problème ne soit plus actuellement technique mais politique. Il formule des réserves tant sur la position américaine que sur celle des Russes et demande qu'un effort soit fait dans le sens d'une conciliation :

« La paix du monde, dit-il, est entre les mains des membres de la commission atomique. »

Les partis communistes juif et arabe fusionnent en Palestine

HAIFA, 18 octobre. (U.P.).— Les partis communistes juif et arabe de Palestine ont annoncé officiellement qu'ils allaient fusionner le 22 octobre prochain au cours d'une cérémonie qui aura lieu à Haifa. Le but de cette fusion est de constituer un gouvernement palestinien binational judéo-arabe.

L'ETAT DE SANTE DE FRANZ LEHAR s'est aggravé à Vienne : ulcère à l'estomac et faiblesse cardiaque.

Indochine

(Suite de la première page)

l'Union française. Ce qui est encore plus condamnable, c'est que nous ne faisons même pas un bond dans l'inconnu. Nous savons déjà que le gouvernement du Vietnam est impuissant à mettre fin à la guerre civile par son seul ascendant sur le pays. Il sera donc amené fatalement à donner de plus en plus de gages au Vietminh — c'est-à-dire à Moscou — afin d'avoir la paix. Ramener à la raison les éléments sains du Vietminh, on peut y réussir; mais à la condition qu'ils soient devant eux une volonté, et non une abdication.

Ce qui a été fait jusqu'ici a abouti à retarder la solution du problème indochinois. Seule la création d'un gouvernement fort et stable en France peut d'ailleurs permettre d'aborder des solutions durables. En attendant, **si Bao Dai doit, comme il est probable, jouer un rôle utile dans la pacification et la réorganisation du Vietnam, il faut que son avènement ait été préparé sur place par une action politique sur les groupes vietnamiens non inféodés au communisme et qu'on lui ait ainsi assuré des appuis sans lesquels son retour à Hué serait voué au même échec que celui qui mine le gouvernement fantôme du général Xuan.**

L'exemple de la Birmanie ne suffit-il pas ? Est-ce que ce n'est pas notre responsabilité même dans la communauté des nations pacifiques qui impose à la France, plus que jamais, de ne pas renoncer à elle-même en Extrême-Orient ?

G. P.

LE BOURGET-NANTES

PREMIÈRE ÉTAPE DE CERDAN DANS SON TOUR DE FRANCE AÉRIEN

(De notre envoyé spécial Claude BERNAC.)
(A bord du D.C.3.)

NANTES, 18 octobre.

Le voyage éclair de 48 heures qu'accomplit aujourd'hui, dans sept grandes villes de France, Marcel Cerdan, ambassadeur extraordinaire de l'U.N.A.C., a commencé ce matin, à 8 h. 10, quand le D.C.3 argent et bleu d'Air-France, frêté spécialement, décolla du Bourget.

Le départ était primitivement prévu pour 7 heures. Mais le ciel chargé, le « plafond » bas et les rafales de pluie qui balayaient la piste cimentée furent la cause de cet important départ.

Nous avons mis le cap sur Nantes. Devant moi, Marcel Cerdan dont on connaît la puissance de sommeil, dort comme un enfant, à demi allongé sur son siège, aux côtés de son manager Lucien Roupp qui semble, lui aussi, écrasé de fatigue. La charmante hôtesse de l'air, Mlle Ginette Duverné, s'empresse déjà auprès de chacun des passagers.

Au départ, Marcel s'était obligeamment prêté aux photographies d'usage.

— Ce voyage m'effraie plus qu'un match à disputer, me confiait-il avant de monter dans l'appareil.

Il n'aurait su pourtant se dérober à la promesse qu'il avait faite avant de partir en Amérique pour disputer le match de sa vie.

— Si je suis champion du monde, avait-il dit à M. Vacher Desvernais, secrétaire général de l'U.N.A.C., qui l'accompagne d'ailleurs dans ce voyage, je ferais quelque chose en faveur de l'enfance malheureuse.

Nantes, première escale

Et le lendemain de son combat victorieux contre Tony Zale, Cerdan dépêcha un de ses amis au siège de l'U.N.A.C. pour confirmer l'engagement qu'il avait pris.

Il voulait acquitter sa dette de reconnaissance.

Aussitôt fut organisée cette randonnée qui doit conduire Cerdan et son escorte de journalistes successivement à Nantes, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Lyon, Lille et Strasbourg.

Dans chaque cité, le préfet, alerté officiellement par le ministère de l'Intérieur, et entouré de toute la municipalité, recevra des mains du plus populaire des champions français, les billets de la tombola nationale ancée par l'U.N.A.C. pour en diffuser dans sa région.

Nul doute que cette loterie « de la charité » ne connaisse un succès considérable. Une liste impressionnante de lots, parmi ceux-ci cinq voitures et le gros lot-surprise, une propriété d'une valeur de un million de francs offerte par l'ensemble des départements et à choisir par le gagnant soit en France, soit en Afrique du Nord est prévue.

Il est 9 h. 45

Nous approchons maintenant de Nantes.

Déjà sur l'aérodrome, une foule énorme, que nous apercevons minuscule, est rassemblée pour l'accueillir. L'avion vire, diminue le régime de ses moteurs. La piste s'élance sous l'appareil qui a sorti son train. Un choc très léger. Nous avons touché le sol.

Le renouvellement du Conseil de la République

La victoire probable des "centristes" le 7 novembre...

...risque de provoquer un conflit entre les deux assemblées

Par André ALBERT.

TOUS les conseils municipaux ont, hier, désigné cent mille délégués qui, le 7 novembre, éliront les conseillers de la République.

D'après les statistiques confuses du ministère de l'Intérieur, il est difficile de prévoir avec quelque précision la composition de la seconde chambre. Qui peut dire, en effet, comment voteront les 21.000 délégués affublés de l'étiquette « indépendants de droite » ?

Dans l'Ouest, ils soutiendront le candidat P.R.L., ailleurs le radical, ailleurs encore ils voteront peut-être S.F.I.O.., histoire de mettre en échec un communiste. Car les élections de ce genre sont avant tout dominées par les contingences locales ou personnelles.

Des chiffres généraux publiés par M. Jules Moch — et déjà contestés par le R.P.F. — on peut cependant dégager une constatation : le verdict d'hier a confirmé la poussée centriste, anticommuniste, déjà enregistrée en octobre dernier, lors des élections municipales.

Les vaincus...

Verdict confirmé en tout cas à l'égard des communistes qui, disposant au Luxembourg de soixante-quinze mandats (+ 13 apparentés), vont perdre une bonne trentaine de sièges.

Le M.R.P. sort également très diminué de cette consultation. Il n'a pu obtenir que 8.980 délégués sur plus de 100.000 ! Les effectifs républicains populaires au Conseil de la République vont subir une forte dévaluation.

Constatation plus surprenante, les socialistes maintiennent leurs positions... au moins sur le papier. Ils pourraient fort bien, le 7 novembre, conserver les 87 sièges qu'ils occupent déjà.

...et les vainqueurs

Les triomphateurs de la journée sont, incontestablement, les éléments centristes : radicaux, indépendants, R. P. F. Phénomène aisément prévisible. Radicaux et modérés ont toujours eu des racines profondes dans les départements ruraux. Quant au R. P. F., par sa structure même, c'est dans les centres urbains qu'il a enlevé le plus grand nombre de sièges.

Résurrection des notables

Comment expliquer ce succès des centres ? C'est que le système électoral favorise les petites agglomérations rurales. Une commune de 100 habitants a désigné, hier, un délégué, alors qu'une ville de 100.000 âmes n'en a élu que 48. Il est vrai que sous la IIIe République l'écart eût été encore plus grand.

En se refusant à rétablir, pour l'élection de la seconde assemblée, la représentation proportionnelle qui eût écrasé les campagnes au profit des villes, on a voulu faire du Conseil de la République non pas une autre Chambre, à l'image de la première, mais, selon les principes de 1875, un véritable « Conseil des communes de France ».

Ainsi assistons-nous à une véritable résurrection des « notables » si méprisés, hier encore, par les grands partis politiques, dont l'influence est en régression.

Conflit entre les Assemblées

Dans trois semaines, ces notables locaux éliront le Conseil de la République, qui subira fortement l'influence du R.P.F. Nombreux seront les indépendants et les radicaux élus avec son appui ou son approbation. Président de la seconde Assemblée, lui-même, M. Monnerville, candidat dans le Lot, bénéficiera de cet appoint. Ainsi, le R. P. F. va-t-il entraîner derrière lui une cohorte massive qui formera le groupe le plus important du Luxembourg.

C'est là un fait d'une importance capitale. On a prétendu contester à la seconde Assemblée toute autorité, lors de sa naissance. Mais son prestige s'est singulièrement accru dans l'opinion publique, devant les violences quotidiennes, les maladresses et les fautes commises au Palais-Bourbon.

Un conflit politique et constitutionnel peut opposer, demain, les deux Chambres. En ce cas, on est en droit de se demander si les préférences et l'estime du pays n'iraient pas à l'Assemblée élue au suffrage restreint...

Le leader populiste algérien Messali HADJ harangue ses fidèles à Brie-Comte-Robert

Messali Hadj, à qui la Seine et la Seine-et-Oise sont interdits, va-t-il se voir expulsé aussi de Seine-et-Marne ? On avait autorisé le leader du parti populiste à séjourner à Brie-Comte-Robert à condition qu'il se tienne tranquille, mais l'agitateur n'a tenu aucun compte de cette interdiction.

Il a réussi à faire venir, hier, de la région parisienne un millier de ses fidèles.

Lorsque tous les Nord-Africains furent rassemblés, Messali Hadj sortit de son hôtel, et harangua en arabe et en français ses auditeurs pendant plus d'une heure.

Frénétiquement applaudi, il convia ses auditeurs « à lutter contre l'impérialisme français » et critiqua violemment la politique française en Algérie.

Après lui avoir remis des fleurs, les Algériens se dispersèrent sans incident, mais il est certain que le gouvernement ne laissera pas passer cette réunion illégale sans prendre des sanctions.

JACQUES PREVERT EST MAINTENANT HORS DE DANGER. Sa blessure à la tête ne nécessitera pas d'intervention chirurgicale.

Le faux chirurgien d'Autun

(Suite de la première page)

avec des larmes qui perlent dans des yeux fixes, au milieu d'un visage impassible.

Une colère sacrée envahit M. Mollon lorsqu'il nous confirme que son fils resta quatre heures sur la table d'opération, que le corps lui fut rendu sans même avoir été refermé...

— C'était mon bras droit. Il n'était jamais malade et fort pour son âge. Voyez-vous, personne ne doit exercer sur le monde, sans avoir des paniers en rézle. On n'en fait pas autant à des bestiaux. Et pourtant, une bête, ça se remplace...

M. Mollon, on le sait, s'est constitué partie civile. Le témoignage suivant n'est pas encore connu de la justice, mais il est vraisemblable qu'il suscitera également une action contre l'hôpital où les faits se sont déroulés.

M. Chemid habite Epinac, au lieu dit « La Forge ». Sa femme est morte à Autun, à la clinique de l'hôpital, dont le Dr Sautter est le médecin chef.

— Ma femme, dit-il, souffrait d'une cystite. Elle était soignée depuis un certain temps par un médecin d'Epinac. Lorsque celui-ci nous conseilla, un jour, de consulter le Dr Sautter. Ma femme et moi-même, connaissant l'excellente réputation de ce chirurgien, nous nous rendîmes aussitôt à sa clinique. C'était le 19 mars. Le chirurgien procéda à un examen, puis me fit appeler :

— Il n'y a rien du tout à faire, me dit-il, un simple lavage de vessie. Il n'est pas question d'opération. Dans huit jours au plus, mon cher monsieur, plaisanta le chirurgien, je vous rends une femme toute neuve.

» Le vendredi 19 mars, poursuit M. Chemid, ma femme est donc hospitalisée. N'ayant aucun sujet de préoccupation, je me rends tranquillement chez moi, à la Forge, par l'autobus de cinq heures. Le samedi se passe. Le dimanche, je suis informé du décès de mon épouse.

» Affolé, je reviens à Autun et me précipite à la morgue de l'hôpital. La dépouille de ma femme s'y trouve. Je veux soulever le voile qui la recouvre, mais des infirmiers se précipitent sur moi pour m'en empêcher. Dans ma douleur, je prends ce geste pour une marque d'intérêt. Et, quittant la pièce, je me mets à courir dans les salles à la recherche du docteur Sautter.

» C'est le docteur Jacob que je trouve.

» — Mais, enfin, questionnai-je, qu'est-ce qui s'est passé ?

» — J'ai assisté à l'opération, me dit textuellement Jacob. On a voulu tenter une expérience. Malheureusement...

» — Alors, hurlai-je, il y a donc eu opération ?

» Jacob ne me répond pas. Il a un geste vague, puis il ajoute :

» — On a fait tout ce que l'on a pu. On a fait des transfusions, mais elle était déjà morte.

» Hors de moi-même, je reviens à la morgue. Cette fois-ci, personne ne peut m'empêcher de voir ma femme. Je recule épouvanté devant le spectacle qui s'offre à ma vue. La malheureuse baigne dans son sang.

» Hélas, poursuit le témoin, je sais bien qu'un accident chirurgical est toujours possible. Mais pourquoi ne pas m'avoir prévenu ?

» Voulant connaître la vérité, quelle que soit la douleur que j'en puisse ressentir, je ne quittai pas l'hôpital sans m'informer. C'est ainsi que j'appris que ma femme n'était pas morte sur la table d'opération, mais avait agonisé cinq heures dans la salle commune. Cinq heures, vous entendez, on m'appelant...

» J'appris aussi que Jacob m'avait menti en disant qu'il n'avait fait que participer à l'intervention. Car c'est lui, vraisemblablement, qui l'avait pratiquée. »

Le parquet couvre Jacob

Au fur et à mesure que le retentissement même du scandale délie, à Autun et dans la campagne environnante, des langues jusque-là muettes, les témoignages relatifs à cette affaire de l'hôpital lui font dépasser les bornes du vraisemblable. Comme d'ailleurs le cadre dans ce que l'on appelle toujours prudemment ici : « l'affaire Jacob ».

Il n'y a pas que les familles des malades qui ont trépassé qui apportent d'étranges éclaircissements sur les faits actuellement à l'instruction. Il y a aussi les malades qui ont survécu.

Un commerçant de la ville ayant eu les intestins recousus avec le péritoine a dû subir une seconde intervention.

Un habitant de Lucenay a été, sans raison médicale, privé de son estomac. Il ne devait l'apprendre qu'en allant trouver un radiologue.

Une femme, à la suite d'une fracture, a eu un raccourcissement anormal d'une jambe.

Malheureusement, il est impossible de faire état de tous ces témoignages, car ils ne mettent pas seulement en cause les responsabilités du Dr Jacob.

D'ailleurs, pour couper court à toute curiosité intempestive, le procureur d'Autun a refusé de dévoiler l'identité de 18 personnes que Jacob lui-même avoue avoir opérées, disons simplement « dans des conditions diverses ».

J. G.

SITUATION GRAVE DANS LES MINES DU NORD

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

DOUAI, 18 octobre.

LES mineurs ont entamé aujourd'hui, par un véritable temps d'automne de pluie mêlée de vent, leur troisième semaine de grève.

Mais si aucun incident notable ne s'est produit ce matin, il est incontestable que l'abandon, ordonné par la C.G.T., des activités propres à assurer la sécurité dans les puits et les installations des houillères pourrait avoir rapidement de très sérieuses conséquences.

Un certain flottement s'est d'ailleurs produit ce matin dans l'exécution des ordres de la C.G.T. Dans certaines fosses des groupes de Douai et de Valenciennes, la sécurité continue, en effet, à être normalement assurée. Mais la situation reste confuse et varie d'une fosse à l'autre. C'est ainsi qu'à Roost-Warendin, à 5 kilomètres de Douai, les grévistes ont dressé des chevaux de frise pour empêcher l'accès aux puits.

A Wallers, un piquet de soixante ouvriers a interdit, ce matin, aux équipes de sécurité de descendre. Par contre, à Lourches et à Vicoigne, la sécurité est assurée.

A la fosse Sabatier, à Raismes, un piquet de deux cents ouvriers interdit toute descente. A la fosse Lagrange, à Thiers, la situation est semblable.

Dans le Pas-de-Calais les équipes chargées de l'entretien des fours à coke ne se sont pas présentées dans les cokeries des environs de Bruay et de Lens. Pour les mêmes raisons, la centrale électrique de Liévin est maintenant arrêtée.

Malgré l'aggravation de la situation, les postes de police restent toujours invisibles. Gendarmes et C.R.S. sont consignés dans leurs casernes.

Signalons cependant qu'une dizaine de tanks venant de la région de Cambrai ont traversé Douai cette nuit un peu après 2 heures.

L'abandon des mesures de sécurité dans les fosses risque, en outre, d'avoir de graves répercussions lors de la reprise du travail

D'après les techniciens, la production sera, alors, pendant au moins une semaine, réduite à rien.

Or, le manque de charbon se fait sentir dans toutes les industries : le textile et la sidérurgie épuisent leurs réserves. Et, chaque jour, dans la région du Nord de nouvelles usines ferment leurs portes.

Ce matin, la cimenterie de Lumbres a dû, faute de combustible, cesser sa production.

La papeterie de l'Aa sera, avant la fin de cette semaine, contrainte de l'imiter. Et les répercussions de la grève se font également sentir sur les transports fluviaux : sur le canal de Douai, des files de péniches sont immobilisées et plus de 600 mariniers qui transportent, en temps ordinaire, le charbon vers la région parisienne, sont actuellement en chômage.

RAVITAILLEMENT
Aujourd'hui
pas de distribution

LE FEU A BORD

MONTE-CARLO, 17 octobre. — Le yacht « Vire-Vent » a failli prendre feu à la suite de l'imprudence d'un cuisinier qui était descendu à la soute aux provisions avec une bougie, au lieu d'emporter un boîtier électrique Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

Votre vin préféré livré à domicile

Vous éviterez fatigue, temps perdu, en demandant à Vini-Prix la livraison gratuite à domicile de votre vin. Les vins de Vini-Prix, vendus à la tireuse, de 60 fr. (petits degrés) à 79 fr. (gros degrés) sont absolument imbattables si vous comparez leur qualité. Également cidre doux de la Vallée d'Auge : 4° à 23 fr. et 5° à 26 fr. Toujours à Vini-Prix, les bonnes bouteilles que vous aimez : Côtes-du-Rhône, 90 fr.; Beaujolais, 100 fr., St-Emilion, 110 fr.; Châteauneuf-du-Pape, 130 fr.; Bordeaux blanc, 90 fr.; Mâcon, 110 fr.; Monbazillac, 120 fr. Des vins blancs remarquables en litres bouchés à partir de 88 fr. et un Rhum à 375 fr. le litre. Le plus grand choix d'picerie.

Mais attention ! Avant d'entrer dans une boutique jaune et rouge, assurez-vous qu'elle porte bien sur ses glaces l'écusson Vini-Prix.

ENSEIGNEMENT DES METIERS D'ART DU DESSIN
L'ACADÉMIE DES ARTS MODERNES
Direction L.K. DERKYX, 66, rue de la Pompe, Paris-16e - Tél. TRO. 09-05
forme des créateurs-dessinateurs publicitaires, décorateurs, dessinateurs de mode, de tissus, etc...
Enseignement sur place
Inscriptions actuellement
Section spéciale d'enseignement par correspondance. Notice sur demande

mots croisés

PROBLEME N° 943

HOR. — 1. Temple japonais. Elles étaient trois. — 2. Les événements actuels ne le provoquent guère. — 3. Animations. — 4. C'est le rôle des professeurs qui ont des élèves paresseux. — 5. Future étoile Canton. — 6. Infante. Les blancs n'ont pas d'enfants. — 7. La coquette ne veut pas l'être. — 8. Article. Ses actes sont des écrits. — 9. Soumirds. Pronom. — 10. Mousseux. Ornements quand ils sont de cœur.

VER. — I. Livre-journal. — II. Vieille reine. Chef-lieu. — III. Habillée. Conjonction. — IV. Ornement. Flairé. — V. Pas beaucoup. Métal. — VI. Prénom masculin. Début de prière. — VII. Fin de prière. Il rainquit Barsa. — VIII. Celle de Raphaël est célèbre. Carte. — IX. C'est la sortie pour ceux qui sont venus. Fin morceau. — X. Au parasite. Dans la Corrèze.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR — 1. Planétaire. — 2. Augurer. — 3. Idille. Aède. — 4. Irascibles. — 5. Née. Talent. — 6. Ai. Ecru. — 7. Danton. Tés. — 8. Ingénu. Ret (ire). — 9. Egal. Mio. — 10. Soué. Année.

VER. — I. Palidonies. — II. Luire. Ange. — III. Aglaé. Ngan. — IV. Nuls. Atèle. — V. Erection. — VI. Té. Ia. Numa. — VII. Arable. In. — VIII. Election. — IX. Denrée. — X. Estuaire.

ORFEVRERIE CHRISTOFLE
8, rue Royale (3e étage)
Achète
Argent au poids
et Pièces d'Argent démonétisées

ASTHME
Bronchite chronique
Emphysème
Calm-Asmine, remède scientifique nouveau, soulage rapidement : Asthme, Emphysème, Essoufflement, Bronchite chronique, Suffocation. Ces comprimés non toxiques, faciles à absorber, extirpent le mal peu à peu et procurent du bien-être même dans les cas anciens. Tres Phies. V. n° 763. P 7127.

TOUS BIJOUX ET PERLES FINES
63, boulevard Haussmann

ACHAT BRILLANTS
au maximum
48 BIJOUX OR, MONTRES, ORFEV.
Chaussée d'Antin. M. G. BRINGAZEN

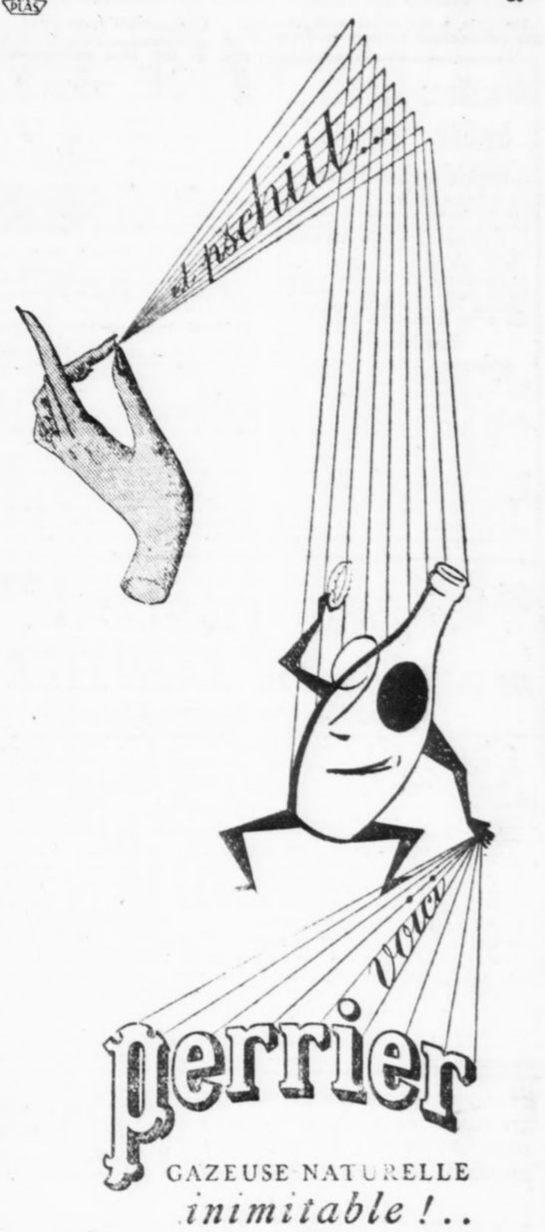
ACHAT BRILLANTS
au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
Bd Italiens : Société Hor. Suisse

Dans l'art de
bien coiffer

et de
bien habiller

SOOLS
est la garantie du goût et de la perfection la plus sûre
5, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens
43, Av. des Ternes, 40, Av. d'Orléans, 29, Bd St-Michel
9, Bd Saint-Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

DE PLAS 26



GAZEUSE NATURELLE
inimitable !..

LE CHAMPAGNE DES EAUX DE TABLE

ACHETEZ ACHETEZ ACHETEZ
immédiatement vos tamages, mais achetez-les aux
TISSUS KM
26, RUE DU 4 SEPTEMBRE PARIS (OPERA)
Vous ferez la meilleure affaire et vous serez entièrement satisfaits

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir ! Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P.1493.

Aujourd'hui choix abondant et varié de
Fonds de Commerce
Locaux Commerciaux et Industriels
Appartem^t, Villas, Propriétés
Emplois, Gérances, Mariages
Paris-province, dans le journal spécialisé
LES ANNONCES
En vente partout 10 rs et 36, rue de Malte, Paris XIe

VOTRE RÊVE
LA MAISON — LA PROPRIETE
LE COMMERCE
accessibles à tous par nos crédits sans intérêts, frais 1.80 % et remboursables comme un loyer
Caisse Nationale Foncière
Bureau de Paris : 6té Fournier, 22, rue Drouot, Paris (9e)

ZITA LA ZINGARA
Voyante de tradition
Vos amours, affaires, santé, retour affection
Consulte tous les jours et par correspondance
2, rue Pierre-Sémard, de 9 à 19 h.
TRU. 60-45 (Square Montholon) 9e

GAGNEZ 300.000 fr. PAR AN
chez vous en 3 heures par jour
Mise au courant facile par lettre
VISITEZ mon élevage SOURIS
Début avec 5.000 fr. Achète production
COSTE, 12, Mattroy (I.-et-L.). Env. Timbre.

Paris-presse
l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Le 16 octobre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 650.980 exemplaires.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris-2e
1 2 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (c)

Ne jetez pas votre argent par la fenêtre
LES TEMPS SONT DIFFICILES FAITES DES ECONOMIES EN ACHETANT
LES BONS TISSUS DES
GALERIES PARISIANA
150, RUE DE RIVOLI
CEN. 64-39 Métro : Louvre
NOTRE PUISSANCE D'ACHAT NOUS PERMET D'OBTENIR DES PRIX INTÉRESSANTS DONT VOUS DEVEZ PROFITER
BELLE FLANELLE pure laine pour robes tous coloris.... 350
FINETTE coton imprimée pompadour pour lingerie 230
DRAPERIE pour complet homme et garçonnet. Affaire exceptionnelle.. 500
VELOURS de LAINE pure laine belle qualité pour manteaux, marine seulement. Larg. 140. Sacrifié 690
Les magasins sont ouverts de 9 h. à 18 h. 30 sans interruption

LA BARRE HERCULE
CONTRE LES CAMBRIOLEURS
Seul fabr. R. F. 6, rue de Poitou (3e)
Tél. : TUR. 64-57
POSE EN 24 HEURES

— ACHETE —
Maison ou villa rég. S.-et-M. 500.000 cpt. interm. s'abst.
Ecr. « Paris-presse » N° 968

une seule crème de beauté pour tous les soins de la peau
diadermine
la crème de la famille
le matin : elle protège le soir : elle nettoie
Demandez à votre médecin ce qu'il en pense
TUBE D'ESSAI 12 FRS. EN TIMBRES-POSTE A DIADERMINE-MALAKOFF 95 (SEINE)

BACHES TENTES COUVERTURES AMERICAINES prix gros. Ttes dimensions, neuves occas. depuis 150 fr. le m2.
PEINTURE-ENDUIT Pour tous usages. - Matériel industriel, 38, r. de Chalon-XIIe. Métro : Gare de Lyon

REMETTEZ CETTE ANNONCE A VOTRE CHEMISIER durant 30 jours, pour achat de : 1 Bretelle ou 1 Ceinture ou 1 Cravate FILVER. Il vous fera UNE REMISE de..... 20 F
FILVER 68 Rue Désiré St Etienne (Loire) Paris-Turbigo 86-29

SOULAGEZ L'ESTOMAC en prenant, après chaque repas, une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. Très vite, vos maux seront soulagés. Toutes pharmacies.
Magnésie Bismurée (poudre ou comprimés)
Visa N° 1463 P. 5244
APRÈS CHAQUE REPAS

PRETS 2,5 % REMBOURSABLES EN 5-10-15 ANS
MAISONS — COMMERCES — FERMES
IMMOBILIÈRE FONCIÈRE AUTONOME DE CRÉDIT
I. F. A. C. - 44, RUE DU COLISEE - PARIS (VIIIe) — ELYsées 68-81 et 69-94

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

POUR ENTRER DANS LA POLICE
Guide grat. n° 938 E.A.F. 39, r. H-Barbusse, Paris

SOURDS
Avant de vous décider venez essayer gracieusement le merveilleux
MICROTONE
10 bis, place Clichy - Tél. : TRI. 21-05

FUTURES MAMANS
« Vous serez élégantes avant., pendant., après votre grossesse, grâce à nos modèles spécialement réalisés pour votre cas particulier. »
Robe pure laine à partir de 3.500 frs
Manteaux pure laine à part. de 5.900 frs
Jupes-portefeuille à partir de 1.490 frs
Combinaisons spéc. à part. de 790 frs
Ceintures de gross. à part. de 1.650 frs
Robes de chambre, vestes, marinières.
Ensembles, chemises de nuit finette et autres qualités. Blouses-tabliers, slips, soutien-gorge, etc.
POUR VOTRE NOUVEAU-NE
Couches à partir de..... 125 frs
Langes coton à partir de..... 190 frs
Langes laine à partir de..... 290 frs
Couvert. pure laine à p. de.. 690 frs
Burnous à partir de..... 1.490 frs
ET TOUTE LA LAYETTE
PRÉNATAL PARIS
103, Rue Saint-Lazare
TÉL. TRI. 34-75
1er ÉTAGE
Ouv. de 10 h. à 18 h. 30 ss interrupt. tous les jours, même le lundi

Mon seul regret
c'est de n'avoir pas connu plus tôt l'Ecole Universelle
écrivent des centaines d'élèves enthousiastes, rendant ainsi hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde, qui permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.
Milliers de brillants succès
Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
Br. 83.900 : Etudes complètes du second degré, admiss. en 6e, Brevet d'ét. du 1er cycle. Baccalauréats.
Br. 83.901 : Classes primaires. Brevets.
Br. 83.902 : Licences (Droit, Sc., Lett.).
Br. 83.903 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 83.904 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 83.905 : Carr. emplois réservés.
Br. 83.906 : Industr., Trav. publ., C.A.P.
Br. 83.907 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 83.908 : Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 83.909 : Orthographe. Rédact., Calc.
Br. 83.910 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 83.911 : Marine mil. et marine marc.
Br. 83.912 : Aviation. Industr. aéronaut.
Br. 83.913 : Radio : diplômes offic., ind.
Br. 83.914 : Dessin. Peinture, Gravure.
Br. 83.916 : Carrières du Cinéma. Photo.
Br. 83.917 : Couture, Coupe, Mode, Ling.
Br. 83.918 : Coiffure. Soins de beauté.
Br. 83.919 : Secrétariats. Journalisme.
Br. 83.915 : Solf., Piano, Violon, Harm.
ECOLE UNIVERSELLE, PARIS, 59, boulevard Exelmans. — NICE, chemin de Fabron. — LYON, 11, place J.-Ferry.

SOMMER DETECTIVE
40e ANNÉE - Filatures Toutes Missions
Surveillances Recherches Enquêtes
94 RUE St LAZARE TRI. 08-09

PORC 16/30 kg. castrés à crédit colis 3 p. 9.900 fr. Fco port emb. Toutes races : ROI, Vayrac (Lot)

Nous achetons comptant sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 20 fr. ; de 2 : 40 fr. ; de 5 : 125 ; de 10 : 35 ; de 20 : 70 et TOUS BIJOUX
C.P., 5, bd Strasbourg, Mo Str.-St-Denis
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

COURS DES MONNAIES D'OR non cotés en Bourse (Cours de la veille). MEXIQUE, 50 pes, 30.500; CHILI, 100 pes, 13.500; ESPAGNE, 25 pes, 5.800; ALLEMAGNE, 20 mar., 5.800; RUSSIE, 10 ro., 5.900; TURQUIE, 1 livre, 5.200; HOLLANDE, 10 guld., 5.300; AUTRICHE, 100 schill., 16.000. Cours communiqués par la maison
GODOT ET FILS 26, rue Vivienne, PARIS (GUT. 46-80
ACHAT ET VENTE DE MONNAIES D'OR ET D'ARGENT de tous les pays au meilleur cours du jour. Livraison immédiate. Samedi jusqu'à 18 heures

l'intran Sport partout... Sp Paris-presse Sport partout... Sp sigeant

Devant les Belges déchaînés

les avants de France ont déçu...

L'équipe de France a failli perdre hier, à Colombes, un match qui logiquement était à sa portée. Et l'on pourrait dire que les honneurs de la partie devraient être attribués aux joueurs belges, si le « onze » français n'avait été handicapé par des blessures survenues à Cuissard (remplacé par le Rennais Guérin cinq minutes avant le repos) et Baratte qui quitta le terrain un quart d'heure avant la fin.

Le match avait cependant commencé de très heureuse façon pour nos représentants, puisque, à la 9e minute, Flamion plaça le ballon, d'un shot magistral, dans le but de Daenen et que Baratte accentua l'avantage de son équipe à la 20e minute.

Ces deux buts étaient la juste récompense de la supériorité démontrée par l'équipe française tant dans le domaine de la technique que dans celui de la tactique.

Mais un simple incident amena les débats sur un plan moins élevé. Une glissade de Cuissard devant Mermans et le puissant avant centre belge envoya le ballon dans la cage de Da Rui, malgré une sortie de celui-ci.

Accident sans effet, pensait-on... C'était faire preuve d'excès de confiance. Ce but fut le point de départ du relèvement des joueurs d'outre-Quiévrain, qui forcèrent leur action et en même temps désorganisèrent le bloc adverse.

Les passes jusque là précises et plaisantes des « coqs » n'arrivaient plus à leurs destinataires. Les Français ne comprenaient plus le jeu et devaient compter avec leurs tenaces opposants.

Une minute émouvante

Enfin, le repos arriva, soulageant nos représentants et leurs partisans.

Et l'on reprit confiance, quand, cinq minutes après la pause, Flamion battit Mert, qui remplaçait Daenen blessé au genou. Mais, trois minutes après, l'arrière gauche belge Anoul accomplit l'exploit du match.

Prenant le ballon à Baillot au milieu du terrain, il feinta Batteux et dribbla sans opposition jusqu'à

par **Lucien GAMBLIN**

20 mètres de Da Rui et décocha à notre portier un shot remarquable de puissance et de précision qui ramena la marque à 3 à 2. Les Français furent alors sur les boulets.

Leur jeu perdit encore de son ordonnance et Da Rui eut fort à faire pour sauver ses filets. Il dut cependant concéder un troisième point (Chaver) à la 65e minute, et ce but lui sera reproché, car il commit la faute de trop s'avancer et fut lobé par le coup de tête de l'avant gantois.

Baratte fut blessé à ce moment et les Français jouèrent à dix jusqu'à la fin de la partie, que les Belges terminèrent très fort, mais, toutefois, en donnant l'impression qu'ils hésitaient à découvrir leur but.

Confusion française

Si nos représentants ont mis à leur actif de fort jolis mouvements — pendant la première demi-heure du match — il faut bien dire qu'ils ont commis des erreurs et accusé des faiblesses.

La défense fut honnête, avec Da Rui comme moins bon élément. Preuve en est que les ailiers belges n'ont à peu près rien fait de marquant.

Cuissard, pendant les quarante-cinq minutes qu'il joua, fut loin du grand Cuissard. Hon ne dépassa pas un niveau moyen et Prouff lui fut de loin supérieur.

Mais Prouff, toujours porté vers l'offensive, dribble sans cesse un temps de trop et ses poussées à l'avant sont souvent sujettes à favoriser les contre-attaques.

Baillot manque de perçant

Baillot, c'est assez surprenant, manqua de perçant et de rapidité. Flamion, qui eut cependant le mérite de marquer deux buts, se confina sur sa touche et retarda fréquemment les actions de sa ligne par des crochets en arrière qui n'étaient pas indispensables.

Batteux, clairvoyant mais timoré, manqua de puissance devant les rudes défenseurs belges. Baratte ne réussit que rarement à échapper à l'emprise du demi-centre belge Carré, qui n'est cependant pas un foudre de guerre.

Quant à Sinibaldi, il aurait été le meilleur homme du match s'il avait joué la deuxième mi-temps comme la première. Mais l'intérieur rémois disparut à peu près complètement après la reprise.

En résumé, la ligne d'attaque française, sur laquelle on comptait pour vaincre, fut la plus grande désillusion du match. Car le Rennais Guérin, sans être brillant, s'accrocha avec tant de cœur qu'il ne fit pas un trou, et si Da Rui commit quelques erreurs, il exécuta aussi de jolis arrêts.

Les bonnes traditions

La 3 F. avait voulu faire coïncider les fêtes de son « soixantenaire » avec le match France-Belgique. Et de ce fait, le traditionnel banquet réunit la plupart des présidents ou des représentants de la fédération européenne. MM. Seldrayers, Rous, Barassi, Kirkwood, Hermesse, Munoz en particulier, étaient présents, et ce furent autant de « speeches » qui répondirent à l'allocution de M. De Vienne, suppléant M. Jules Rimet contraint de garder la chambre. De cadeaux également, comme il est d'usage pour un anniversaire. Et si MM. Seldrayers, Rous, Barassi, Munoz offrirent, qui un bronze, qui une plaquette, M. Kirkwood, secrétaire général de la Ligue d'Ecosse avait dû juger superflue une telle prodigalité, car il se contenta de prononcer un petit discours exaltant le caractère « sympathique » du match. Mais de « souvenir », point !...

Allons, la bonne vieille tradition de l'économie des Ecossais n'est pas près d'être démentie. Quant au délégué portugais, il avait oublié son cadeau à la consigne de départ... à Lisbonne.

LES BELGES professeurs de volonté !

Dans quel sport que ce soit, les Belges jouent, courent, boxent avec une volonté farouche, une ardeur qui ne se dément jamais, un cran, une hargne même qui ne cessent que lorsque la ligne est atteinte, ou que l'arbitre annonce la fin des hostilités. Et hier, en voyant déferler droit vers nos buts la vague athlétique belge qui entrait comme un coin dans notre défense, je pensais malgré moi à quelques champions d'outre-Quiévrain que j'ai vus à l'œuvre cette année.

Je pensais au coriace et dynamique Delannoit secoué par Cerdan reprenant chaque fois la bataille avec une ardeur nouvelle, récupérant instantanément, et fonçant à l'attaque comme si les coups reçus avaient décuplé ses forces. Ainsi, hier après chacune des offensives des nôtres, les Belges comme fouettés par l'esprit de revanche repartaient avec une fougue, une puissance renouvelées.

Je pensais au coriace routier Schotte augmentant sa vitesse à Wolkenburg au fur et à mesure que les kilomètres succédaient aux kilomètres, ne conservant que le petit Lazaridès dans sa roue.

Je pensais à Van Stenbergen, roi des pur sang de la route et de la piste...

par Gaston BÉNAC

Souvenirs des Jeux de Londres

Je pensais surtout au magnifique Gaston Reiff écœurant Zatopek, à Londres, dans un 5.000 mètres passionnant jusqu'au bout.

Je pensais aussi à cet aviateur belge devenu coureur à pied qui fit un forcing prodigieux dans le marathon olympique, et qui, entré le premier à Wembley, lutta jusqu'au bout contre une défaillance qui pouvait être mortelle...

Oui, si nous avions été battus, hier, par cette équipe d'accrocheurs, par les représentants d'un pays où la volonté est reine, il n'y aurait eu aucun déshonneur à cela. Malgré notre supériorité technique, malgré la belle dentelle confectionnée par nos avants, malgré le service de nos demis...

Les Belges, avec toutes leurs belles qualités athlétiques et morales, ne nous ont-ils pas démontré que le football est un jeu simple mais qui doit être pratiqué par des hommes bien préparés, un jeu direct dans lequel la ligne droite conserve toute sa valeur réalisatrice, un jeu d'hommes forts et résolus ?..

Cette année, les Belges auront donné quelques belles leçons aux Européens compliqués que nous sommes !

Victorieux des "6 heures" au Vél'd'Hiv'

PERNAC *vise un but : les Six Jours...*

Bernard Gauthier, Rey aspirent au repos

Heureusement qu'il y a eu, hier, au Vel' d'Hiv', dans l'américaine de 6 heures, réservée aux « Tour de France » — épreuve bien trop longue pour une majorité de non spécialistes — « Apo » Lazaridès secouant rageusement sa frêle carcasse, les déboulés de Guy Lapébie, Teisseire, P. Maye, remplaçant Impanis, Robic et l'empoignade très serrée au cours de la dernière demi-heure entre les gars de « Tonin » Magne, Pernac, B. Gauthier, Rey et les Aiglons belges Mollin, Jomaux, Engels, pour enthousiasmer le public, sinon cette 22e et dernière étape du « Tour » 48 aurait été bien fastidieuse.

Cette course rappelait les 6 Jours des routiers en 1937 ; à l'exception de deux ou trois hommes qui « débouchaient » franchement du peloton, les autres roulaient à un train soutenu, certes, mais sans éclat. Cependant nous devons avouer que les routiers ne se sont pas trop mal défendus ; ils ont été, dans l'ensemble, beaucoup mieux que nous ne l'avions supposé.

Mollin rapide, Jomaux, Engels bons rouleurs ont été battus parce qu'ils ont eu le tort de trop se laisser distancer au début — à mi-course ils étaient à 7 tours — et pour refaire le terrain perdu ils ont dû fournir de très gros efforts. De plus, sur la fin, ils ont été victimes d'une coalition un peu trop visible.

Les hommes du Sud-Est : Pernac (Marseille), B. Gauthier (Grenoble), Rey (Avignon) ont agréablement surpris ; leur succès est mérité. Des trois, Pernac a été incontestablement le plus véloce, le plus fort, mais ses deux camarades, courageux, l'ont bien secondé. Ce trio formait l'équipe la plus jeune : 24 ans 1/2 de moyenne d'âge. C'est donc une victoire de la jeunesse.

Rey faisait ses débuts

— Les américaines me plaisent, nous a dit Pernac ; dimanche je retrouverai Louviot avec qui j'ai gagné dernièrement à Roanne, et j'espère bien que cet hiver nous disputerons tous deux un 6 Jours. Après je m'arrêterai pour préparer la saison routière.

Si B. Gauthier avait, en 1946, participé à quelques américaines amateurs à Grenelle, par contre Jean Rey, le benjamin (23 ans), faisait ses débuts dans cette spécialité.

— Nous avons gagné, mais je dois dire que j'ai terriblement souffert, nous a-t-il dit. Maintenant je me repose jusqu'à la saison prochaine.

— Moi aussi, s'est empressé de nous dire B. Gauthier.

Deckers et P. Maye ont eu le mérite de terminer seuls. Van Dyck ayant abandonné à la 5e heure. A trois jusqu'au bout, l'équipe franco-belge pouvait avoir la prétention de vaincre.

Autres hommes qui méritent une citation : Fazio, Corrieri, Geminiani, Baffo, Bruné, Piot, Thiétard, Ramoulux, Bobet, Camellini. Quant à Baratin il s'est foulé le poignet. C'est le plus touché des victimes de chutes.

Soulignons le succès du Grenoblois Baboulin devant le Bordelais Agoust et le Parisien Gabet dans la Médaille.

René MELLIX.

MATHIAS CLÉMENS - GILLEN mènent la ronde à New-York

NEW-YORK (par câble W. U.). — La première soirée des Six Jours a été marquée par de nombreuses chutes. Il est vrai que cela était à prévoir car cette piste de Kindsbridge Armory a moins de quatre mètres de largeur. Aussi, même en roulant seulement au train, les dépassements sont dangereux lorsque dix-huit équipes sont alignées.

Les Français évitèrent les bûches mais au prix d'une prudence extrême : Mignat-Guillier particulièrement freinant à la moindre alerte.

A la fin de la première soirée, le Luxembourgeois Mathias Clémens et Lucien Gillen qui firent partie des bonnes échappées étaient en tête.

Le favori du public est l'Italien Franco Giorgetti qui gagna sa première course de Six Jours en Amérique en 1926 ; aussi, il est à parier que le poids des années, au nombre de 45 pour l'ancien équipier de Mac Namara, se fera sentir en fin de course.

Il est encore trop tôt pour juger les coureurs, mais nous serions tout de même étonnés si la victoire ne revenait pas, soit aux Français Mignat-Guillier, Dousset-Le Nizerhy ou aux Italiens Bevilacqua-Rigoni. — St STEVENS.

Frosio blessé à Genève

GENEVE. — Au cours de la réunion de clôture du vélodrome de Genève, l'ex-champion du monde de demi-fond, l'Italien Elie Frosio, a fait une chute assez grave pour devoir être transporté à l'hôpital.

Son état n'inspire aucune inquiétude.

DORMONT défie les poids coq français

Camille Dormont, qui vient de réussir, pour son combat de rentrée, un excellent match nul avec l'Italien Tino Cardinale, est venu nous rendre visite à Paris-presse avec son manager Jany. Ce dernier nous a déclaré :

— Camille est prêt à boxer n'importe quel poids coq français. Jouas, Pratesi et Emile Famechon, par exemple. Il n'avait pas boxé depuis trois mois. Vous voyez que pour une rentrée il ne s'est pas du tout montré désorienté.

9 millions 934.000 fr. 55.600 "payants"

...record de recette battu

Avec 9.934.000 francs, le match France-Belgique a battu le record de recette établi lors de la Finale de la Coupe Lille-Lens (7.356.480 francs) du 9 mai 1948.

Toutefois, il faut retenir que l'augmentation du prix des places est la raison de la forte recette réalisée, car Lille-Lens avait attiré 60.739 spectateurs payants.

Les blessés

BARATTE : Distension des ligaments internes du genou et écrasement du nerf sciatique de la jambe droite. Après avoir subi plusieurs piqûres intradermiques de novocaïne, passera à la radio et sera traité en conséquence.

CUISSARD : Elongation musculaire à la cuisse, mais sans gravité, et rejouera sans doute dimanche contre le R.C. Paris.

DAENEN : Atteinte au ménisque. Deuxième accident du genre.

"C'est juste !" nous dit José SAMITIER

ex-capitaine de l'équipe d'Espagne

« Le résultat est juste », nous a dit José Samitier, l'un des plus célèbres footballeurs espagnols de la période 1920-1930 et qui fut entraîneur de l'O.G.C. Nice.

Et il ajouta :

— Les Français auraient cependant pu vaincre, s'ils n'avaient eu la malchance de voir Cuissard glisser et tomber devant Mermans, qui en profita pour marquer le premier but belge. Ce but remit en jeu le sort du match, car les Français menaient par deux buts justement acquis. Sans discussion, il faut reconnaître au onze français d'avoir pratiqué le meilleur football en première mi-temps et aussi aux joueurs belges d'avoir eu une seconde mi-temps très supérieure à la première.

» Je suis sûr que l'équipe de France était, hier, dans un mauvais jour, surtout Da Rui, qui fut bien faible sur le troisième but.

» Et je crois aussi que Cuissard a joué avec trop de « joie ». Certes, il a poussé ses avants, mais il laissa trop de chances aux contre-attaques belges. »

L'ARRIERE gauche belge Anoul, qui a dribblé depuis le milieu du terrain vient de shooter avec force et précision. Da Rui a plongé mais le ballon est passé. A gauche Prouff, à droite Huguet.

Desclaux et Duffau se sont imposés devant Montferrand

CLERMONT-FERRAND. — C'est après une partie très plaisante, d'une correction exemplaire, que l'A.S. Montferrandaise battit le Rcing par 19 à 14.

Les Parisiens furent étonnants de vitesse et menaient 8 à 3 au repos.

Desclaux, Duffau et Cazenave furent les meilleurs.

Montferrand aligna une équipe complète dans toutes ses lignes où se signalèrent Vigier, Virlegeux, Baldry et l'espoir Saletes. — *Jean Salbert.*

VARSOVIE. — Devant une foule de 30.000 personnes, la Pologne a battu la Finlande par un but à zéro.

Hansenne a trouvé une piste à Lyon pour réussir un bon temps

LYON. — Hansenne a réussi hier un temps inespéré sur la piste du stade Boiron-Granger : 2'26" 7/10 sur 1.000 mètres.

Annoncé successivement au stade Georges-Lyvet, où opéraient les treize (réunion interdite), puis au stade Henri-Cochet, ce fut finalement le stade Boiron-Granger qui reçut le recordman du monde du kilomètre.

Par ailleurs, Vernier remporta le 2.000 mètres en 5'29" 4/10 et Messner battit officieusement le record du Lyonnais en 5'32" 4/10 car la piste de Boiron-Granger, excellente, n'est pas homologuée.

"Sinibaldi est précieux" nous dit le Belge HENRIET

— On m'en reparlera du match de l'amitié ! s'esclamait Prouff, aux vestiaires, sitôt le match terminé. Les Belges ont joué dur, beaucoup plus dur qu'au Heysel, la saison dernière !

La plupart des coéquipiers de Prouff partageaient son sentiment et se plaignaient de la sécheresse du jeu des « Diables rouges ».

● FLAMION : « C'était un match que nous pouvions gagner avec un peu de réussite dans le finish. »

Et, à ce sujet, Baillot regrettait amèrement d'avoir manqué l'occasion qui lui fut offerte sur la fin de la rencontre :

— Mais je ne suis pas sans excuse, plaidait-il, car j'ai reçu, au moment de shooter, un violent coup de coude dans l'œil, et j'ai tiré sans voir !

● GUERIN — transformé de spectateur en acteur — avouait franchement qu'il avait attendu avec impatience le repos :

— Moralement, j'étais prêt, nous disait-il, mais s'intégrer dans une équipe en cours de partie, demande un certain délai d'adaptation.

● M. GASTON BARREAU, sélectionneur fédéral, se montrait très déçu :

— La manière très rude des Belges m'a surpris et déçu, déclarait-il. Ils ont donné à cette rencontre un caractère de match par élimination ! C'est dommage, car il y eut souvent de belles phases de jeu.

Point de vue belge

Dès la fin du match, nous avons interrogé diverses personnalités belges qui ont bien voulu nous donner leur point de vue :

● M. CRAHAY (membre du comité exécutif de l'Union belge) :

— L'équipe de France, sans doute, a joué un football plus cohérent et plus fin. Mais ses offensives étaient étaient trop lentes pour surprendre une défense comme la nôtre.

» Les attaques belges étaient bien plus incisives. Et puis, dans le jeu aérien, les Belges ont toujours eu l'avantage, alors que le jeu à terre les mettait en difficulté. Pourquoi donc les Français n'ont-ils pas maintenu la balle à terre ? »

● M. DUCHATEAU (membre du comité exécutif de l'Union belge) :

— Ah ! ce but de Anoul, quelle merveille. Il fera époque dans les annales.

● M. JULES HENRIET (capitaine de l'équipe belge) :

— Je ne puis faire la critique de mes joueurs, vous le comprenez. Je puis vous dire, par contre, que, pour moi, Sinibaldi est plus utile à l'équipe française que Ben Barek.

● MERMANS, avant centre de l'équipe belge :

— Je ne supsi pas satisfait du 2e stopper français (Guérin) : il n'a pas été bien correct à mon égard. Voyez plutôt ma blessure au genou. Pourtant, je n'ai été ni brutal ni irrégulier envers lui.

● ANOUL, arrière gauche de l'équipe belge :

— Non, je ne crois pas qu'on m'élèver une statue, à Liége, pour avoir marqué le deuxième but belge. Quelle place je préfère ? Celle d'arrière et, en second lieu, celle de demi aile.

(Recueillis par Victor DENIS et Michel CAZEAU)

UN RACING-VESINET A NE PAS REVOIR

Les joueurs se connaissant trop, Vésinet-Racing promettait de donner lieu à un match heurté. De fait, il fallut que l'arbitre fasse montre d'autorité pour empêcher que la partie ne prenne une mauvaise tournure, la galerie « villageoise » n'ayant d'ailleurs rien fait pour calmer les esprits. Nikitis ayant été sorti du terrain dès la reprise à la suite d'un geste impulsif — envers son camarade Jacquelin — mais justement sanctionné, le Racing, qui avait jusque-là fait une de ses plus mauvaises parties, peut s'estimer heureux du résultat (1 à 1), ainsi d'ailleurs que Le Vésinet, qui n'en espérait pas tant. Au Racing, où Kaminsky marqua (41e minute), Machet, Paul Jurilly et Scott ressortirent, tandis que Forest et Colas sont à créditer d'une bonne partie à l'U.S.V. qui vit Flour ouvrir le score à la 24e minute.

En voiture, SWANSEA...

L'équipe de France de rugby à treize, qui rencontrera les Gallois de la Rugby League d'Angleterre, le samedi 23 octobre, au terrain de Saint-Helen's, à Swansea, a été formée, hier, par la Ligue française comme suit :

Arrière : PUIG-AUBERT (Carcassonne),

Trois-quarts : LESPES (Bordeaux), HATCHONDO (Marseille), COMES (Perpignan), CANTONI (Toulouse) ou TRESCAZES (Lyon).

Demis : (o.) TAILLANTOU (Roanne), (m.) DOP (Marseille).

Avants : troisième ligne : PEREZ (Marseille) ou CALIXTE (Villeneuve); deuxième ligne : BROUSSE (Marseille), BERTHOMIEU (Albi); première ligne : BERAUD, DURAND (Marseille), MAZON (Carcassonne).

Ces quinze joueurs effectueront le déplacement et partiront de Paris mercredi matin.

Comme on le voit, l'ailier Lespès, oublié au départ, a été repêché. Le contraire eût été une erreur...

Le demi Duffort, blessé, a été remplacé par le Marseillais Dop. Manifestons notre étonnement car il y avait mieux à la Ligue...

CATCH. — PALAIS DES SPORTS. - Lundi 25 octobre, à 20 h. 30
Yvar MARTINSON (Français Champion d'Europe, 101 kg.) — Jim BURNETT (Champion de l'Afrique du Sud, 105 kg.)
avec VIRAG (Américain), KERSIC (Yougoslave), AUDERSCH (Autrichien), etc...
Location : Palais des Sports, 8, bd de Grenelle. SUF. 44-40 et 41. - « Equipe », 10, fg Montmartre. TAI. 70-80. - Tourisme et Spectacles, 6, Chaussée d'Antin

PALAIS DES SPORTS
HOCKEY SUR GLACE
RACING C. P.
contre
ZURICH S. C.
Patinage artistique :
Mlle Jacqueline DUBIEF
(Championne de France)
SAMEDI PROCHAIN à 20°45
LOCATION : Palais des Sports (SUF. 44-40), 10, faubourg Montmartre (TAI. 70-80), Wagons-Lits (OPE. 61-30).

UN RACING-VESINET A NE PAS REVOIR

Les joueurs se connaissant trop, Vésinet-Racing promettait de donner lieu à un match heurté. De fait, il fallut que l'arbitre fasse montre d'autorité pour empêcher que la partie ne prenne une mauvaise tournure, la galerie « villageoise » n'ayant d'ailleurs rien fait pour calmer les esprits. Nikitis ayant été sorti du terrain dès la reprise à la suite d'un geste impulsif — envers son camarade Jacquelin — mais justement sanctionné, le Racing, qui avait jusque-là fait une de ses plus mauvaises parties, peut s'estimer heureux du résultat (1 à 1), ainsi d'ailleurs que Le Vésinet, qui n'en espérait pas tant. Au Racing, où Kaminsky marqua (41e minute), Machet, Paul Jurilly et Scott ressortirent, tandis que Forest et Colas sont à créditer d'une bonne partie à l'U.S.V. qui vit Flour ouvrir le score à la 24e minute.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Demandes d'emplois 75 fr

Cycliste dispos quelq. hres mat. ch. emploi pr courses. Ecr. Tilaux, 1 villa Thierry, Saint-Denis.

Dame cherche place de 9 à 17 h. ou 5 h. ménage, bonnes références. Ecrire « Paris-presse » N° 994.

J.F 20 a. lib. suite ch. pl dactylo pour Paris. Ecrire : MUROGLIO, 9, rue Sainte-Lucie, PARIS (15e)

Quatre jeunes filles cherchent emploi : 1) caissière not. comptab.; 2) serveuse déb.; 3) vendeuse début. 4) Copies machine a. d. tr. soigné. R. Bouttaz, 22, r. Echiquier, Paris

Monsieur, 28 ans, B.S. all. angl. cherche emploi bn. comm. Ecrire « Paris-presse » N° 959.

J.H. 22 ans, act. tr. sér. ayant cadre infirmier Mre dem. place et. et d'avenir ds hôpital centre de convalesc. ou autre étab. sanitaire. Ecr. « Paris-presse » 960.

Comptable expérimenté diplôme libre deux matinées cherche trav. RAIN, 38, rue Dulong, PARIS-17e

Sténo-dactylo side-comptable très sér. libre de suite ch. place comptable. Ecr. « Paris-presse » 962

Dame tr. sér. s'occup jeune enfant et mén. après-midi quart. Saint-Lazare. Ecr. « Paris-presse » 963

Mr 50 ans, actif, langues, comptab. notamment direction ventes ou tout service commercial, préfer. import-export. Ecr. PARIS-PRESSE 951.

STÉNO-DACT. DÉBUT,

C.A.P. side-comptable, 18 ans, cherche emploi. Libre suite. Ecr. CORTEL, rue de l'Ouest (14e).

J. F. 23 ans cap. b.présent, instr. secrétaire sténo-dactylo corresp. de rendement courant publicité, notions anglais cherche situation stable dans presse de préférence. Pt. voyage. Libre de suite. Ecrire PARIS-PRESSE 948.

DAME 50 a. ch. place pour tenir intér. même av. des enfants. Ecr. 228.859, Contant, 17, r. Vivienne.

Sténo-dactylo pos. mach. ch. trav. à domicile. Se dérange pour prendre courrier. ROCH, JASMIN 43-85.

J. F. sténo-dact. capable rédiger, bonnes références cherche emploi. Ecrire PARIS-PRESSE 952.

J. F. ch place récept. télé, pourr. faire si besoin sténo-dactyl. Mme BOUDAN, 67, rue Marcadet (18e).

J. Fme. bon. présent. ch pl. Vend. Sér. référ. Ecr. PARIS-PRESSE 953.

Secr. exc. st.d. active, pouv. sec. partr. B. pos. B. réf. ch. situat. Ecrire PARIS-PRESSE 954.

J. H. libre vend. sam. ch. empl. tr. trav. fac. matr. ayt tr. permis. Ecr. Duchaine, 85, r. Racine, Montrouge

Secrétaire sténo-dact. compt lic. en-dr. parf. connais. ttes quest. comm. org. cap. dir. Exc. réfé. ttes réf. Ecr. Paris-presse 955.

Chef-compt. 35 a. cpet fiscales et jurid. quot. rech. situation minim. 30.000. VIAR, 13, r. Ouelle-18e

TOURNEUR-OUTILLEUR

Affem. ch. empl. stab. à Paris ay. fort si poss. Ecr. Paris-presse, 958

J. Fme b.prés. ch place conf. aor. midi. Ecrire PARIS-PRESSE 949.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Rech. J. F. AIDE-COMPTABLE. Sér. réf. Début. s'abst. Se prés. E.P.C. 162, bd Haussmann, Paris.

Sténo-dact. factur. b. comptable. Reizen, 16, r. du Grenier-St-Lazare.

Dessinateur d'exécut. pet. mater. élect. dégagé oblig. militaires est dem. EGELEC, 14, r. Pellecort-20e. Se prés. à partir de mardi 9 h.

J. H. libéré obl. milit. pr tenue fiches magasin. Ecr. référ. et prét. N° 10863 PUBLICITE SWEERTS, 34 ter, r. Tour-d'Auvergne, Paris

STENO-DACT. dem. Début. s'abst. Ecr. avec réf. N° 10864 Publicité 34 ter, r. Tour-d'Auvergne, Paris

On dem. COMPTABLES QUALIF. Comm. ou Industr. Se prés. le matin de 9 à 11 h. sauf samedi TECHNO 58, av. Kléber, Paris.

Bon agent administratif formation comptable demandé urgence Ecr. ou s'adresser : Entreprise Roi Lister, 29, rue de Berri, Paris-8e.

Sténo-dactylo munie bon. rét. Se prés. Dauphin, 95, r. de la Victoire

Dem. Mécanographe s. Elliot-Fischer comptom. industr. Se présent. Schmidt, 31, r. Colonnes-du-Trône.

EMPLOYEE service classement, sachant taper machine ayt belle écriture. Débutante s'abstenir. Se présent. B.I.F 210, rue Noisy-le-Sec, BAGNOLET

STÉNO-DACTYLO ayant bonnes notions comptabilité Se présent. sf lundi 12, rue Portefoin (4ème étage).

STENO-DACT. AIDE-COMPTable. 10, Villa Gaubert (14e) Mo Pte Orléans

Recherch. sténo-dacty. tr. bonne présent. pr secrét. et rapport avec clientèle. Se présent. G.F.P.E., 11, rue de Châteaudun, Tru. 37-43 mardi de 17 h. 30 à 19 h. 30.

Import. Sté parfumerie demande **2 DACTYLOS** FACTU. RISTES **1 COMPTABLE** INDUSTRIEL

Ecr. av. référ. et prétent. COTY, 13, Bld H.-Sellier, SURESNES. Cantine. Avantages sociaux.

On dem. jeune fille début. comptable. Bonne instruct. Ecr. OPP (680) 132, rue de Flandre, Paris (19e).

Rech. pr usine St-OUEN empl. aux écrit. Service personnel. Se prés. HOOVER 122, Champs-Elysées.

Très **STÉNO-DACTYLO** ser. bonne réf. Se prés. mardi 10 à 12 h. ou écr. Comions BERNARD 1, r. L.-Byron

STENO-DACTYLO expérimentée. Se présenter le matin : LE QUELLEC, 25, rue Lvoisier, Paris (8e)

COMPTAB. DIPLOME 30 a. max. VESZ, 26, r. Petits-Champs

Dem. Secrét. Sténo-Dact. expér. not. comptab. p. 12e arrond. libr rapid. Ecr. av. réf. et prétent. POYER, 58, bd St-Michel, PARIS

STENO-DACT pour début min. 26-30 a. Ne pas se prés. ec. av. réf. et prét. Artiens, 16, r. Richelieu, Paris-1er

Personnes demandées urgence pour faire adresses sur place. P.A.S.E, 19, rue Spontini.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

On dem. surjeteuse ourleuse s'aout. chouteuse qualifiée, bon salaire. Cantine. Apprenties s'abstenir. GERSEY NAMER, 85, av. Aristide-Briand, Arcueil (5 min. Pte Orléans)

Manuf. Bonneterie cn. très bonnes surjeteuses ainsi que raccoutreuses. Kern, 35, rue Rochechouart (9e)

On demande SURJETEUSES et BOURDONNEUSES spécialisées en tricot et indémaillable. ASTRUM, 108, r. Fbg-du-Temple.

Très MAINS lte cout. qual. bien s'i.-st. can. Lou. 40-58

Rech. pour travail à façon ateliers rectilignes jauge 10, Jersey Vendôme 60, rue Hauteville. Paris

REARD, 45, rue de Clichy, demande très bonnes couturières dont une ne taille mannequin.

Premières mains robe aux pièces. Trav. b. rétr. Atelier CORJON, 51, r. Châteaudun. 5e étage dr. cour.

COUPEUR petite mesure p. modèles connus. parfaitement la fabrication. **S.F.C.V.** 23, bd de Charonne (11e)

Dem. COUPEUSE confect. Robe. SOFACO, 4, rue Jacquer-Kahlé.

On dem. **COLLEUSES QUALif.** des pr le rétem imperméable. Cantine. 129, rue de Turenne Mo Républiq.

Mannequ. 42 t. 1 m. 70 dem. Se pr Martine Rivière, 8, r. Castiglione.

On dem. ouvrières pr belle confection. Se présenter le matin avec échantillon CORINNE, 1, r. du Dr Jacquemaire-Clemenceau, Van. 32-07

◆ MÉCANICIENNES au pair ◆ SALADEUSES

TRES QUALIFIEES pr Confection Homme. Se présent Ets TANTOT, 41, r. Greneta, Paris

URG. tr. bel. situat. off. à 1ère atel. flou taill. p. PORTUGAL. Bât. hte cout. exic. Tél. PRO 23-58.

FOURRURES Gros dem. Mécan. fin et Cuperns année. Doubl. à dem. JAHIEL, 6, cité Paradis, PARIS.

TRICOTEURS à dom. jauge 10 4 ter, r. Cam.-Pelletan, Levallois

◆ INDUSTRIE ◆

HISPANO SUIZA

Bois-Colombes demande : NOYAUTEURS NOYAUTEUSES EBARBEURS Bs profes. FONDERIE CONTROLEURS 2e ECHELON Avant. : cantine, club sport, oblio. Ecr. ou se prés. HISPANO SUIZA rue du Capitaine-Guynemer, BOIS-COLOMBES (Gare Bécon-Bruyères)

Ouvrier qualifié pouvant former équipe belle fabricat. charentaises et sandalettes pour Sne-Inférieure. Bons appointements si capable. Ecr. E. COLMANT, 64, route du Mail, St-Ouen-l'Aumône (S.-et-O.).

Polisseur Professionnel, C.R.A.M., 15, quai de l'Oise, PARIS (19e).

On dem. CHAUFFEUR de Chaudières PABCOCK à grille automat. Cantine. Avant. sociaux. proximité métro Société GENEVE 46, rue Lelru-Rollin, IVRY (8ne)

MONTEUR ELECTR. Spécial. S.I.A.M., 2, pass. 16ma. Levallois.

DESSINATEURS expérimentés et Serrurerie. Ne pas se présenter écrire aux Etablissm. B. D. R., 139, rue Saussure, Paris, q. conv.

CITROEN embauche de suite OUVRIERS et OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES Se présenter pour embauche tous les jours même samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

◆ DIVERS ◆

Usine Fours Electriques dem. : **I FUMISTE** industriel Se prés F.E.R. 20, r. Marin-19e sauf mercredi et jeudi.

Très **ELECTRICIEN P.3** bon pr répar. moteurs compét. en conti. au B cant. C.C.E. 28, r. Miollis-15e

Demande chauffeur pour livraisons et manutention, 32, rue du Général-Crémer, à COLOMBES.

M. RUPH dem. collabor. sérieux travail libre immédi. Situat. d'aven. si cap. Se prés. 19, r. Lancry (salle G) mardi 9 h. 30 à 10 h.

MONTRES

Cherche chef d'atelier et rhabill. Tr. bons ouvriers seulem. Salaires avantag. HERVAIS, S.pl. Madeleine

Cherche personne ayant très belle écriture pr rédiger à domic. emballeurs réclames affiches. Ecr. seul. à GILLON, 11, r. Saint-Augustin

APPRENTI ETALAGISTE pour magasin CHAUSSURES entre 16 et 19 ans présenté par ses parents, — SAINT-PONCY, 72, bd Sébastopol, le matin.

Mécanicien connais. bien pièces automobiles. Ecr. av. réf. Ets O. Samyn, 216, bd Rineau, Neuilly-s/S.

On demande d'urgence un manutentionnaire livreur avec vélo-remorque. Personne de confiance. Sér. réf. exigés. Sté Alsacienne Confection, 58, r. Beaubourg.

Représentants visit. tt comm. bon. liens sault, gros gain. Se prés. 41, av. Marceau, lundi, vendr. matin

Urg. ch. coll. cap. init. sit. av. mardi 9 à 11. B.P.M. 10, r. Lancry

Conduc. pour moulin tapioca 200 quintaux. Sér. 16ter. 23, rue Saint-Germain, COURBEVOIE.

Dem. j. fem. pour vente antiquité ménage garder enfant. Se prés. Curabet, 74, Bd des Batignolles.

On dem. Employé pr services camionnage ayant référ. de trav. soigné. Se prés. 251, rue de Crimée (19e)

Rech. pour situat. 1er plan Ingénieur électro-mécanic. si poss. au cour quest. manut. levage. Env. curric. vit. et photo : M. ANDRY 248, boulevard Raspail, Paris

CHEF MAGASINIER

connais. techn. en mée. générale FONCTION CONTREMAITRE branche autom. - Tôlerie. 41 ter, Bd Carnot, SAINT-MANDE

Mécaniciennes chausson. Pigûeuses tiges. S'adress. 21, rue Vasson, CLICHY. Mo Porte Clichy. Bus 74

Offre, situat. avenir représentation

MACHINES COMPTABLES

à jeunes 22 à 30 ans, actifs, travailleurs. Sér. instruction exigée. Se prés. Paprès-midi, LAMBERT, 14, r. Roquépine (8e) ANJ. 06-13

URGENT Situation import. à MM. libres. Tél. DELORME. KLE. 86-09 mardi 19 de 9 à 12 h. et 14 à 18 h.

ON DEMANDE 2 très bons **OUTILLEURS** Lautement qualifiés pour outils de découpage et estampage à la bande. Place stable. 48 h assuré. Se présenter le 30 à 10 h. : Sté des Piles WONDER, 77, r. des Rosiers, ST-OUEN (5 minutes de la Porte de Clignancourt).

Importante Usine région par